

CREDOC
BIBLIOTHEQUE

CREDOC

L'ÉCONOMIQUE DES RÔLES CONJUGAUX

Sou1976-2151

**L'Économique des rôles
conjugaux / Bertrand
Lemennicier. (Décembre 1976).**

CREDOC•Bibliothèque



1976

L'ÉTUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE
- 75634 PARIS CEDEX 13 - TEL. 584-14-20

CREDOC
BIBLIOTHÈQUE

R¹ 63

RESUME

L'économie se définit par sa méthode et son champ. Depuis quelques années ce dernier a éclaté. Certains économistes pensent, en effet, que le raisonnement économique lorsqu'il est contrôlé par des tests statistiques, peut éclairer plus de faits que ceux traditionnellement abordés dans les manuels d'économie. Cet article s'inscrit dans ce courant. Deux objectifs ont été visés : d'une part convaincre les sociologues autant que les économistes que les théorèmes développés en théorie pure du commerce international peuvent être appliqués très directement à la ségrégation des rôles conjugaux ; d'autre part de mesurer leurs contributions comparativement aux théories avancées par les sociologues de la famille.

Du premier objectif, on peut dégager le bilan suivant : les femmes et les hommes, en moyenne, s'attribuent les rôles qui utilisent intensivement leurs ressources en temps et en capital humain les plus abondantes et renoncent en partie à ceux qui exigent en grande quantité leurs ressources les plus rares. Le travail professionnel et l'éducation des enfants relativement aux travaux ménagers, les loisirs internes relativement à ceux externes, sont des activités qui utilisent de façon intensive le capital humain. On observe donc les phénomènes suivants : les femmes les plus instruites participent davantage à la force de travail, consacrent plus de temps à l'éducation de leurs enfants et aux loisirs internes que les autres. En effet, les femmes qui ont investi en plus grande proportion que les autres en éducation ont un taux de rendement du capital humain plus faible. Le coût des activités nécessitant beaucoup de compétence diminue ; celui des activités intensives en temps augmente puisque les femmes les plus instruites ont un salaire réel plus élevé que les autres. En conséquence, le coût *relatif* des activités intensives en capital humain diminue, celui des activités intensives en temps augmente. Les femmes les plus cultivées réorientent leurs activités vers celles qui leur coûtent le moins. Si les hommes ont en moyenne un niveau d'éducation et/ou un taux de salaire réel nettement plus élevé que celui de leurs femmes, celles-ci participeront peu à la force de travail, et davantage aux activités domestiques. Les faits observés corroborent cette argumentation.

Du second objectif, on peut tirer le bilan suivant. Les hypothèses économiques s'avèrent pertinentes dans une théorie à moyenne portée comme celle que nous développons. On ne peut donc les rejeter. En revanche, leurs performances ne justifient pas de faire l'impasse sur les mécanismes d'ajustement avancés par les sociologues de la famille. En effet, nous avons pu dégager le pouvoir explicatif de l'environnement familial tout en contredisant la thèse d'E. Bott puisque celui-ci pousse les femmes à rejeter le "modèle" traditionnel de ségrégation des rôles conjugaux. Nous avons pu dégager l'importance des conflits entre les époux sur le partage des rôles au sein des activités familiales confortant ainsi la thèse de T. Parsons qu'une moindre ségrégation des rôles conjugaux destabilise la famille. Enfin la "culture" ou les goûts interviennent de façon significative pour rejeter ou non certains rôles. Cependant la participation de la femme à la force de travail est essentiellement déterminée par les différences de coûts d'opportunité ou de dotations en capital humain des conjoints, or un modèle théorique qui tente de rendre compte de la ségrégation des rôles conjugaux ne peut escamoter l'offre de travail féminin.

Ce travail demeure exploratoire. Il comporte donc des défauts. Mais son but final n'est pas de répondre de façon définitive aux questions que soulèvent l'attribution des rôles conjugaux, mais plus modestement de permettre une réflexion sur une approche économique d'un tel phénomène social.

L' ECONOMIQUE DES ROLES CONJUGAUX



Je tiens à remercier P. Kende, B. Riandey et N. Tabard pour m'avoir donné accès aux données empiriques dont ils disposaient. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à K. N'Guyen qui a assuré l'exploitation informatique de ce travail.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	0
CHAPITRE 1 : Pour une théorie économique des rôles conjugaux	3 3
Section 1 : Les paradoxes de l'emploi du temps des femmes	3
Section 2 : Un survol des hypothèses sociologiques	9
Section 3 : L'approche économique des rôles conjugaux	12
i) : L'hypothèse des "coûts d'opportunité comparée"	12
i1) : La charpente du modèle	13
i2) : La construction du bloc de production de la famille	15
i3) : L'attribution des rôles conjugaux	18
i4) : Effet d'une variation du taux de salaire et du niveau d'éducation	19
ii) : L'hypothèse de l'abondance relative en capital humain	23
ii1) : La construction des blocs de production de la famille	24
ii2) : L'attribution des rôles conjugaux	28
ii3) : Effet d'une variation du niveau d'éducation	30
CHAPITRE 2 : Analyse empirique des rôles conjugaux	33
Section 1 : Le comportement d'allocation du temps des femmes	34
i) : Temps moyens des activités de la femme	34
ii) : Analyse de régression sur les "inputs" temporels	42
iia) : L'offre de travail par les femmes	44
iib) : Substitution entre les activités domestiques	50
iic) : Substitution entre les soins physiques et les autres soins aux enfants	57
iid) : La participation des hommes aux activités produites au foyer	61
Section 2 : Puissance explicative comparée des hypothèses économiques et sociologiques	64
i) : La validité des hypothèses sociologiques	65
ia) : L'hypothèse de Bott	65
ib) : L'hypothèse culturaliste	65
ic) : L'hypothèse de T. Parsons ou R. Rapoport et R. Rapoport	69
ii) : Un modèle d'interaction des hypothèses économiques et sociologiques	72
CONCLUSION	80
ANNEXE 1	82
ANNEXE 2	83
BIBLIOGRAPHIE	84

L'ECONOMIQUE DES ROLES CONJUGAUX.

INTRODUCTION.

Les phénomènes sociaux comme le mariage, le divorce, l'éducation des enfants, le crime, le suicide, la participation religieuse, politique ou syndicale sont des thèmes traditionnellement abordés par la sociologie. Cependant, depuis les travaux décisifs de G.S. Becker (1965) sur l'allocation du temps, les économistes semblent avoir lancé un défi aux sociologues en leur appliquant les outils de l'analyse économique. Jusqu'où iront-ils dans cette voie ? C'est la question que pose implicitement l'article ironique de B.S. Linder (1974) sur "L'Economie de la Brosse à Dents", ou le livre particulièrement provocant de R. Mc Kenzie et G. Tullock (1975) sur "Le Nouveau Monde de l'Economie"?. Certains économistes considèrent, a priori, cette voie comme peu féconde, sinon futile. Cet article essaiera de les convaincre du contraire à propos de "L'Economie des Rôles Conjugaux", en mettant en relief la puissance explicative de l'analyse économique face aux théories développées par les sociologues lorsque celles-ci sont confrontées aux faits.

Pourquoi avoir choisi le thème des rôles conjugaux comme lieu de confrontation entre les deux disciplines ?

Trois raisons peuvent être avancées :

(i) grâce aux travaux de W.L. Gramm (1975), R. Gronau (1973), (1976), A. Leibowitz (1974), R.J. Willis (1973) et d'autres, les économistes ont déjà obtenu des résultats positifs sur l'allocation du temps de la femme aux diverses activités intra-familiales ;

(ii) ils disposent, avec la théorie du commerce international d'outils d'analyse qui, dans le cadre de leurs hypothèses (deux "pays", deux "biens", deux "facteurs") nous paraissent paradoxalement mieux adaptés à l'étude des rôles conjugaux qu'à celui des échanges internationaux entre pays ;

(iii) enfin, nous avons eu accès à deux enquêtes sur les activités de l'homme et de la femme au sein de la famille. L'une très intensive, se compose de 60 ménages de la région parisienne ; l'autre, plus extensive couvre 1252 familles vivant dans des villes de plus de 10 000 habitants. Toutes deux peuvent être utilisées pour développer et tester simultanément les hypothèses avancées par les sociologues et les économistes.

Comment peut-on interpréter d'un point de vue économique et sociologique les différences observées dans la façon dont les hommes et les femmes allouent leur temps au sein des activités familiales ? C'est l'un des problèmes majeurs de la famille car ces différences sont considérables. A un extrême, on observe une stricte division des tâches : la femme a ses occupations et l'homme les siennes. C'est ce que le sociologue appelle la *ségrégation des rôles conjugaux*. A l'autre extrême, l'homme et la femme partagent le plus souvent possible l'ensemble des tâches familiales : le mari et l'épouse sont interchangeable ; c'est ce que l'on appelle l'*égalité des rôles conjugaux*. Entre ces deux extrêmes, on peut définir des degrés de ségrégation dans les rôles familiaux. Les différences observées, parmi les ménages, dans ces degrés vont constituer le thème central de cet article où nous essaierons de tester le pouvoir explicatif de l'analyse économique. Une première section sera consacrée à la présentation de à la discussion des hypothèses avancées par les sociologues et les économistes. La deuxième section confrontera les hypothèses des deux disciplines aux données empiriques dont nous disposons.

CHAPITRE 1. POUR UNE THEORIE ECONOMIQUE DES ROLES CONJUGAUX.

Esquissons d'abord les paradoxes auxquels les économistes et les sociologues doivent faire face quand ils étudient le comportement d'allocation du temps de la femme au sein des activités familiales.

SECTION 1. Les paradoxes de l'emploi du temps de la femme.

L'indice le plus frappant de l'évolution de l'emploi du temps des femmes dans les sociétés industrielles, par rapport à celui de la génération précédente, est la participation croissante, depuis une dizaine d'années, des femmes mariées au marché du travail. Les graphiques 1 et 2 montrent la netteté de cette tendance en France et aux Etats-Unis. Le temps étant naturellement contraint, les hommes mariés sont appelés de plus en plus à participer aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants. La ségrégation des rôles commence peu à peu à céder la place à des relations plus égalitaires au sein du couple. Le graphique 3 suggère que les femmes mariées, ayant un niveau d'instruction élevé, travaillent en moyenne plus que les autres. Les rôles conjugaux interchangeable devraient donc apparaître plutôt dans les familles dont le statut social est élevé. Pourquoi les femmes travaillent-elles plus aujourd'hui qu'autrefois, et les femmes instruites plus que les autres? Les économistes ont déjà répondu à cette interrogation en attribuant ces phénomènes à l'élévation générale des salaires réels.

Taux de participation à la force de travail des femmes mariées.

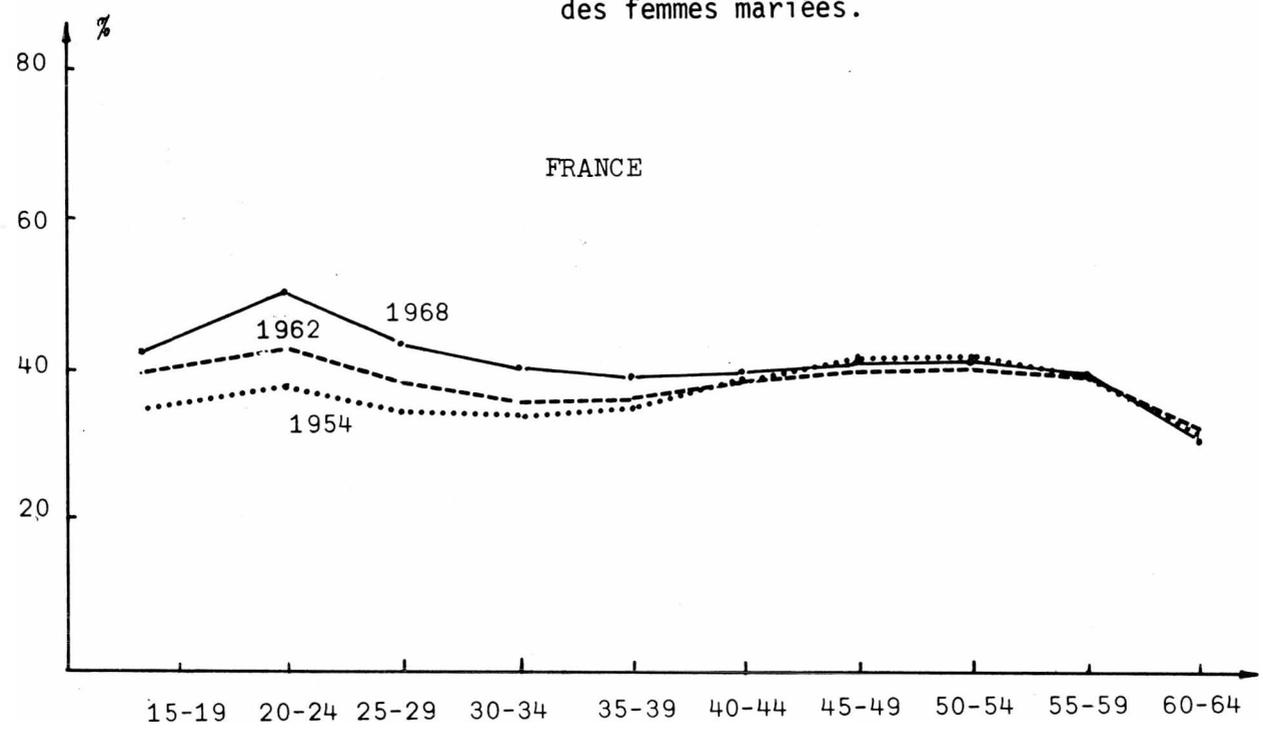


FIGURE 1.

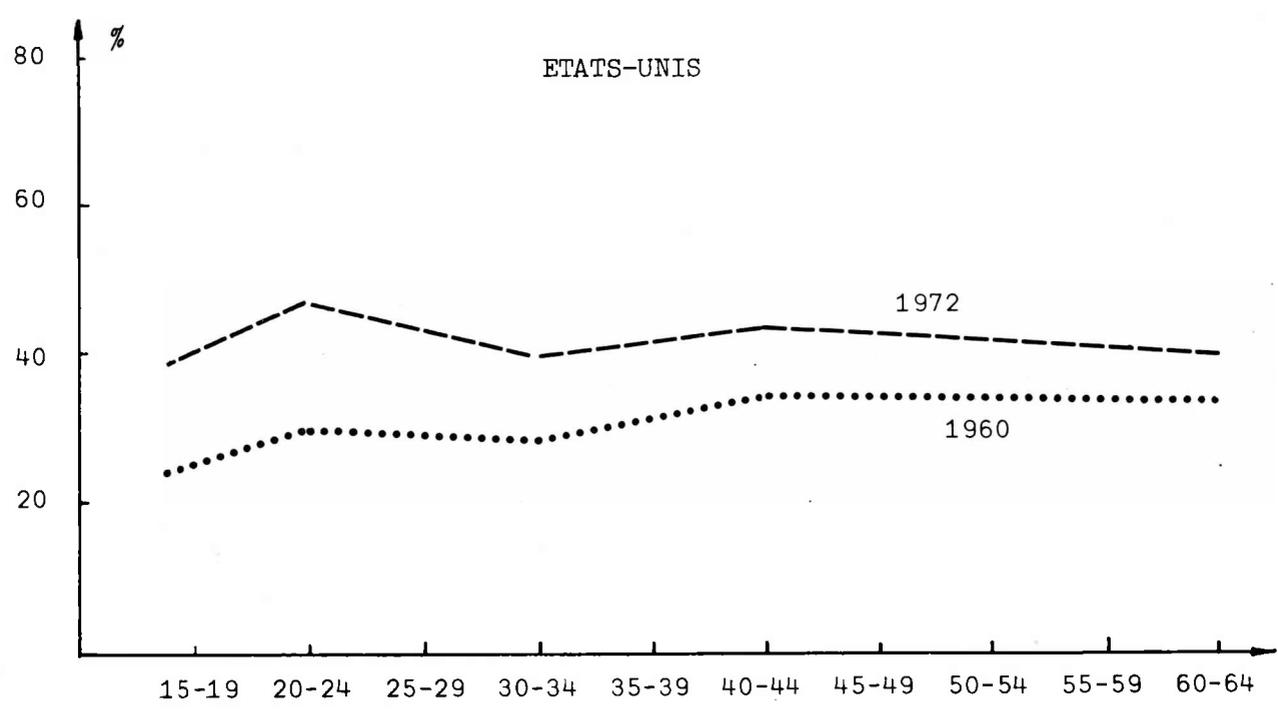


FIGURE 2.

FRANCE

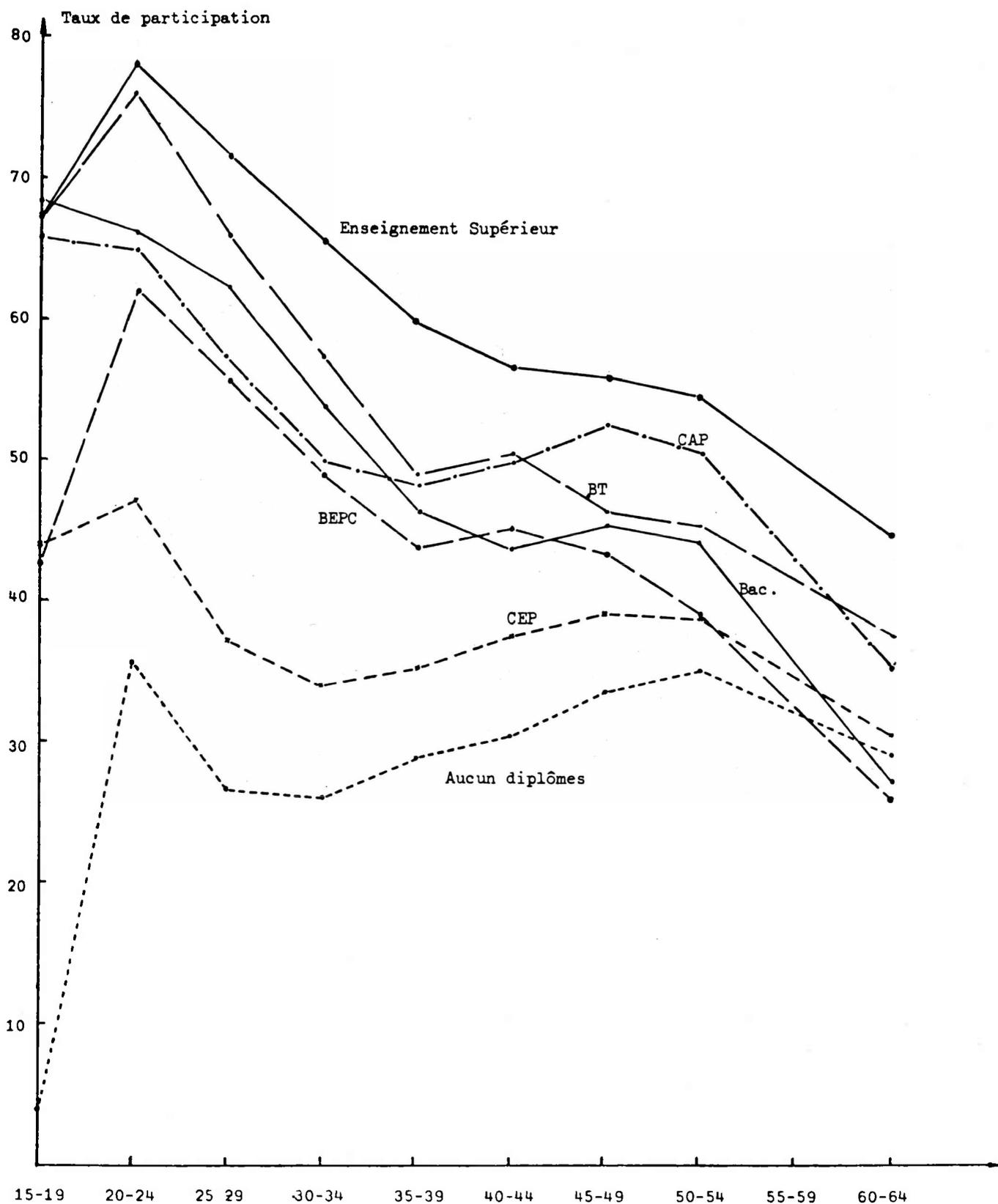


FIGURE 3.

Taux de participation en 1962 des femmes mariées
par niveau d'éducation.

Sources : M.G. Michal, l'emploi féminin, Collection de l'INSEE, D25.

En effet, toutes les activités hors marché et en particulier celles exercées au foyer deviennent de plus en plus coûteuses en terme de revenus sacrifiés. Lorsqu'une femme consacre davantage de son temps aux tâches domestiques, à l'éducation des enfants ou aux loisirs, elle se prive d'un revenu ou d'un salaire qu'elle aurait pu obtenir en renonçant à ces activités. Or, ce coût d'opportunité, qui n'est pas autre chose que le salaire réel perdu en ne participant pas à la force de travail, s'élève au rythme de la croissance réelle de l'économie. Comme les femmes les plus instruites sont aussi celles qui perçoivent les salaires les plus élevés, le coût d'opportunité de leurs activités au foyer est plus élevé que pour les autres. Elles seront donc particulièrement incitées à travailler.

Le premier paradoxe, en vérité, c'est qu'il existe une exception à cette règle. Les femmes mariées ayant des enfants d'âge pré-scolaire participent moins à la force de travail que les autres en dépit du fait que le coût d'opportunité du temps passé avec les enfants augmente aussi pour elles. C'est ce que montre le tableau 1.

TABLEAU 1.

Taux de participation des femmes mariées
avec des enfants d'âge scolaire.

Pays	Taux de participation	Ensemble des femmes	Femmes mariées	
			Total	Avec enfants d'âge pré-scolaire
France	1962	38.4	32.7	23.1
	1968	36.1	34.2	25.6
Etats-Unis	1962	38.0	-	21.4
	1973	44.7	42.2	34.3

Les femmes ayant au moins un enfant en bas âge restent plus souvent à la maison et suivent le modèle traditionnel de ségrégation des rôles conjugaux. Ce phénomène semble néanmoins s'atténuer si l'on en juge par l'expérience des Etats-Unis et de la France. Les femmes mariées avec des enfants d'âge pré-scolaire y travaillent en effet de plus en plus de 1960 à 1973. Cependant, la proportion de ces femmes qui quittent le marché du travail est constante et oscille entre 7 et 9%.

Le second paradoxe concerne l'utilisation du temps à domicile. Les femmes les plus instruites consacrent moins de temps aux tâches ménagères, plus de temps aux loisirs et tantôt plus, tantôt moins de temps aux enfants. Les tableaux 2 et 3 illustrent ce nouveau modèle d'allocation du temps à domicile. Les femmes de haut niveau d'éducation supportent un coût d'opportunité plus élevé que les autres ; on peut donc s'attendre à ce qu'elles se consacrent moins aux activités qui consomment beaucoup de temps (les tâches domestiques - nous anticipons ici sur la suite - constituent un exemple d'activité très consommatrice de temps). Les données empiriques sur les budgets-temps n'infirmement pas cette hypothèse. Le tableau 2 retrace selon le statut social l'emploi du temps des femmes actives des douze pays qui ont fait partie de l'enquête internationale sur les budgets-temps de 1965-1966 organisée par le Centre Européen de Coordination de Recherche et de Documentation en Sciences Sociales. Nous avons regroupé ces pays en deux catégories : riches et pauvres. A l'intérieur de ces deux classes, le temps passé aux tâches domestiques décroît en fonction du statut social et quand le pays devient plus riche, le temps passé à celles-ci par les femmes actives est également plus faible. On observe aussi ce phénomène lorsque les femmes sont classées par niveau d'éducation croissant. C'est ce que montre le tableau 3, qui représente l'emploi du temps des femmes en Israel, en Pologne, en France et aux Etats-Unis. Au moindre temps consacré aux tâches domestiques, les femmes appartenant à des pays pauvres ont tendance à substituer du temps passé avec les enfants. En revanche, celles qui appartiennent aux pays riches substituent des activités de loisirs. Entre pays pauvres et riches, c'est en faveur des loisirs que la substitution s'opère. L'emploi du temps des femmes selon le niveau croissant d'éducation est représenté sur le tableau 2. Plus ce dernier s'élève, plus les activités de loisirs et de soins donnés aux enfants augmentent au dépens des tâches domestiques.

T A B L E A U 2.

B u d g e t - t e m p s d e s f e m m e s a c t i v e s
dans les pays pauvres ou riches selon le statut social de la
femme.

Pays	PNB par tête en \$	F E M M E S A C T I V E S											
		Ouvriers non qualifiés			Ouvriers qualifiés			Cols blancs bas niveau			Cols blancs haut niveau		
		Tâches domestiques	Soins aux enfants	Loisirs	Tâches domestiques	Soins aux enfants	Loisirs	Tâches domestiques	Soins aux enfants	Loisirs	Tâches domestiques	Soins aux enfants	Loisirs
Pays pauvres	≤2000	228	23.8	57	190	23.7	55	151	26.6	51	167.8	30	58
Pays riches	≥4000	193	30.7	56	158	18.7	68	119	12.5	78	113	21	79

Pays pauvres : Yougoslavie, Bulgarie, Pérou, Pologne, Hongrie, URSS, Tchécoslovaquie,
Allemagne de l'Est.

Pays riches : Belgique, France, Allemagne de l'Ouest, USA.

Sources : A. Szalai (1972), *The use of Time*, European Coordination Center for
Research and Documentation in Social Sciences.

TABLEAU 3.
Budget-temps des femmes
Activités au foyer

Niveau d'instruction Activité en minutes par jour ¹		Bas niveau d'instruction				Haut niveau d'instruction			
		1	2	3	4	5	6	7	8
		1	2	3	4	3	4	4	8
ISRAEL femmes mariées) (R. Gronau)	Tâches domestiques	272.4		226.8		153.6			
	Soins aux enfants	60.6		66.6		67.2			
	Loisirs	306		335.4		355.8			
POLOGNE (M. Strzemińska)	Tâches domestiques	263.7		271.4		190.2		153.1	
	Soins aux enfants	21.1		46.1		42.9		41.1	
	Temps libre	132		174		204		282	
FRANCE (B. Riandey)	Tâches domestiques	310	365	257	258	243	241	215	210
	Soins aux enfants	65.7	56.4	84.7	58.1	47.7	63.3	76.6	65.4
	Loisirs	126	163	142	143	140	144	171	181
U.S.A. (A. Leibowitz)	Tâches domestiques (préparation des repas)	154.4				153.4			
	Soins aux enfants	81.2				101.5			

¹ Les emplois du temps ne sont pas comparables d'un pays à l'autre.

Sources : R. Gronau (1976) : "The Allocation of Time of Israeli Women".

A. Leibowitz (1974) : "Education and Home Production".

B. Riandey (1976) : "Le Budget-temps des Mères de Famille".

M. Strzemińska (1972) : "Educational Status and Time Budgets", in The Use of Time of A. Szalai, *op. cit.*

Les trois phénomènes que nous venons de décrire, constituent le nouveau modèle d'allocation du temps des femmes. Les plus instruites participent plus au marché du travail, elles consacrent moins de temps aux travaux ménagers et plus de temps aux loisirs ou aux soins des enfants, elles quittent leur travail, lorsqu'elles ont des enfants en bas âge, dans une proportion qui n'évolue guère, malgré l'accroissement du coût des activités au foyer.

Comment expliquer ces phénomènes est la question sur laquelle nous allons nous centrer dans cette partie afin de rendre moins abstraite notre discussion des hypothèses sociologiques et économiques.

SECTION 2. Un survol des hypothèses sociologiques.

L'analyse traditionnelle des rôles conjugaux en sociologie repose sur quelques modèles fondamentaux.

i) L'hypothèse "*culturaliste*" est fondée sur l'idée que chaque individu a hérité ou acquis certaines habitudes culturelles issues de son environnement social et familial. Comme la culture n'est pas autre chose que la "totalité du style de vie" d'un groupe d'individus, on peut chercher à partitionner la population selon plusieurs dimensions (l'âge, la race, le statut professionnel, la classe sociale, le lieu de résidence, le niveau d'éducation, l'appartenance à un club, etc...), certaines combinaisons d'entre elles divisant la population en segments dont les habitudes culturelles diffèrent. Le fait que les rôles conjugaux varient d'une famille à l'autre est "expliqué" par des différences d'appartenance aux catégories de population ainsi construites. Les femmes mariées à des cadres supérieurs, très instruites, et fréquentant des associations politiques ou religieuses constituent un tel segment. Leur comportement d'allocation du temps (préférence pour un emploi hors du foyer, temps passé davantage aux loisirs qu'à l'éducation des enfants ou aux travaux ménagers) décrit les habitudes culturelles de la femme "moderne et libérée". Au contraire, les épouses d'ouvriers ou de petits employés, peu instruites et isolées, constituent un autre segment. Leur comportement d'utilisation du temps (préférence pour rester au foyer, temps passé davantage aux tâches domestiques et aux soins donnés aux enfants qu'aux loisirs) décrit les habitudes culturelles de la femme "traditionnelle et soumise". N'importe quel comportement humain, qu'il soit collectif ou individuel, peut être rationalisé de cette façon. Bien qu'une telle approche ne court pas le risque d'être contredite par les faits, son contenu informatif est faible

puisqu'elle ne fait que repousser la question, qui devient : pourquoi existe-t-il des différences dans les habitudes culturelles ? Malheureusement, c'est aussi l'une des questions les plus difficiles à résoudre auxquelles doit faire face le sociologue.

ii) L'hypothèse de la "*pression sociale*" est centrée sur l'idée que chaque personne se conforme aux habitudes culturelles de son environnement social et familial si elle est exposée à la *pression* de ce dernier. L'un des points d'appui par lesquels la société fait pression sur l'individu est son environnement immédiat, c'est-à-dire ses parents, ses voisins, ses relations professionnelles, ses amis. C'est l'hypothèse, familière en sociologie, d'E. Bott (1955).

"Le degré de Ségrégation des rôles conjugaux varie directement avec l'étréitesse des liens qui unissent le réseau de relations sociales de la famille". Plus le couple possède des liens étroits avec son entourage et plus ce dernier est lui-même étroitement lié, plus la pression sociale qui s'exerce sera forte. C'est ce que l'on observe par exemple, quand le jeune ménage réside dans la même ville que ses parents. Le réseau de relations sociales dans lequel les deux époux ont longuement investi affectivement avant leur mariage fait alors pression sur ceux-ci pour qu'ils adoptent les attitudes du groupe social existant. En revanche, si le jeune ménage quitte le lieu de résidence de ses parents, il perd automatiquement le "capital relationnel" qu'il avait accumulé avant de se marier. Reconstituer ce dernier dans un nouveau lieu prend du temps. Le réseau de relations sera donc plus dispersé, la pression sociale sera moins forte et les attitudes vis-à-vis des rôles conjugaux plus égalitaires. C'est l'idée développée par E. Bott. Cependant, celle-ci laisse ouverte la question de savoir pourquoi le couple fait face à un réseau de relations sociales dispersées ou étroitement liées. E. Bott suggère que les différences observées "dépendent en partie des membres de la famille et en partie des forces combinées et complexes de l'environnement social lui-même", ce qui est une manière élégante d'échapper à des investigations supplémentaires sur le phénomène des rôles conjugaux. Néanmoins, cette hypothèse a une implication vérifiable empiriquement : les couples peu exposés à leur environnement social auront tendance à avoir des comportements plutôt égalitaires dans l'attribution des rôles au sein des activités du ménage.

iii) L'hypothèse de "*la famille nucléaire*" de T. Parsons et R. Bales (1955) suppose que chaque famille a pour fonction sociale de produire les caractéristiques de la personnalité humaine en élevant les enfants et en stabilisant les adultes. Comme dans n'importe quel petit groupe on voit apparaître un "leader"

et "une étoile sociométrique". Le mari est le leader (ou la tête). La femme est l'étoile (ou le coeur). Cette différenciation particulière des rôles est une condition d'existence et de stabilité de la famille. L'un des buts principaux de cette théorie est d'explorer celle-ci en relation avec les rôles masculin et féminin. T. Parsons (1955) décrit en détail les mécanismes psychologiques et psychanalytiques de l'organisation de la personnalité par la ségrégation des rôles conjugaux. Nous laisserons de côté ce point pour ne retenir que l'implication empirique d'une telle théorie. Si la ségrégation des rôles est la condition de stabilité de la famille nucléaire, on doit s'attendre à observer dans les familles où le mari et la femme sont interchangeable un taux de conflit plus élevé, rendant instable les relations intra-familiales. Pour réfuter cette thèse, de nombreux travaux empiriques ont été réalisés par les sociologues¹ afin de montrer que les couples dont les rôles sont égalitaires se trouvent satisfaits de leur situation et ne vivent pas plus de conflits que les autres couples. Il n'est pas facile d'interpréter nos phénomènes au travers de la théorie de T. Parsons. Cependant on pourrait développer le mécanisme suivant : les femmes qui travaillent supportent une charge supplémentaire tandis que leurs époux se voient attribuer un rôle familial en plus de leur rôle professionnel. Cette surcharge entraîne des tensions entre époux qui peuvent se traduire par des conflits et des querelles plus fréquents. Ceux-ci vont alors pousser la femme à renoncer aux activités nécessitant des contacts et des rapports avec son époux ou ses enfants. Malheureusement la corrélation supposée entre travail salarié et fréquence des querelles peut être interprétée d'une façon tout à fait différente. Le niveau de conflit s'élève parce que la famille est intrinsèquement instable. Pour échapper à cette tension, la femme se met à travailler hors du foyer. La contrainte de temps impose alors des rôles plus égalitaires. On associe donc à des rôles interchangeables, des querelles plus fréquentes.

iv) L'hypothèse de la famille à "*double carrière*" de R. Rapoport et R. Rapoport (1969) est fondée sur l'idée que la carrière professionnelle est le moyen par lequel l'homme et la femme obtiennent leur meilleur épanouissement. C'est l'inverse de l'hypothèse de T. Parsons. La maximum de satisfaction et de stabilité dans le couple est obtenu lorsque la femme travaille. La contrainte de temps impose alors que les rôles conjugaux soient interchangeables. Selon

¹On peut se reporter au livre d'A. Michel (1972) sur la Sociologie de la Famille.

cette hypothèse, on devrait observer des conflits moins fréquents lorsque le mari et la femme ont tous les deux une occupation professionnelle en dehors du foyer. Une question qui devient fondamentale est de savoir pourquoi les femmes n'ont pas toutes une carrière professionnelle. R. Rapoport et R. Rapoport affirment alors que le couple met en balance les gains attendus aux pertes d'un tel choix. Une famille à "double carrière" doit supporter : 1) un supplément de rôles ; 2) des conflits avec les valeurs sociales des parents ou des voisins ; 3) des divergences entre les rôles espérés et ceux effectivement réalisés, etc...

v) L'hypothèse "*du principe du moindre effort*" avancée par R.O. Blood et D.M. Wolfe (1960) repose sur l'idée que chaque individu s'attribue les tâches pour lesquelles il possède la plus grande aptitude ou les ressources les plus abondantes. Cette hypothèse est bien sûr familière à l'approche "capital humain" des phénomènes sociaux initiée par G.S. Becker. Les aptitudes et le temps sont les deux ressources que tout individu incorpore en lui-même. Il peut les allouer à diverses activités de façon à accroître la productivité de la famille dans son ensemble. Cette dernière hypothèse de Blood et Wolfe nous amène tout naturellement à l'approche économique sur laquelle nous allons nous étendre plus longuement.

Les quelques hypothèses sociologiques que nous venons de présenter n'épuisent pas l'ensemble des explications que peuvent fournir vraisemblablement les sociologues, mais ce sont celles dont nous pouvons tester la puissance explicative, compte tenu des données empiriques dont nous disposons.

SECTION 3. *L'approche économique des rôles conjugaux.*

L'analyse économique des rôles conjugaux peut s'inspirer directement des outils de la théorie du commerce international. C'est ce que nous voulons montrer dans les pages qui suivent : nous étudierons dans un premier point la théorie des coûts comparatifs de Ricardo puis dans un second point celle des dotations de facteurs de Heckscher-Ohlin.

i) L'hypothèse des "*coûts d'opportunité comparée*" est une application fidèle de la théorie classique des échanges internationaux entre deux pays élaborée par D. Ricardo. Nous aborderons successivement : la charpente du modèle ; la construction du bloc de la famille ; l'attribution des rôles conjugaux ;

les effets d'une variation du taux de salaire et du niveau d'éducation de l'un ou l'autre des époux¹.

i1) *La charpente du modèle.*

Supposons que le mari et l'épouse tirent satisfaction de deux catégories de biens : les biens domestiques produits au foyer, les biens marchands produits sur le marché. Appelons H les biens produits au foyer et I le revenu obtenu par les époux. Ce dernier représente le pouvoir d'achat du ménage sur les biens et services offerts sur le marché. Chaque membre de la famille par l'intermédiaire du revenu qu'il est capable d'obtenir se fait alors une idée de la quantité de biens marchands qu'il est prêt à sacrifier, à satisfaction constante, pour produire une unité supplémentaire de biens non marchands à domicile. Dans tout ce qui suit nous laisserons de côté les conflits qui peuvent naître d'idées différentes de ce sacrifice entre les époux ou/et les enfants, pour nous intéresser uniquement à la façon dont le ménage va produire ces biens. En effet, nous supposerons que le revenu et les biens domestiques sont obtenus en utilisant seulement le temps de l'homme et de la femme :

$$(1) \quad I_M = w_M \cdot TW_M$$

$$(3) \quad H_M = TH_M / th_M$$

$$(2) \quad I_F = w_F \cdot TW_F$$

$$(4) \quad H_F = TH_F / th_F$$

où $TW_{M,F}$, $TH_{M,F}$ sont les temps respectivement consacrés par le mari et la femme au travail salarié et au travail au foyer. $w_{M,F}$, $th_{M,F}$ mesurent respectivement les taux de salaire et les temps que mettent les époux pour produire une unité de biens domestiques à domicile. La production de revenu et de biens non marchands sont des proportions constantes des temps consacrés à ces deux activités.

Chaque membre de la famille fait face à une contrainte de temps que l'on peut arbitrairement fixer à T^0 :

$$(5) \quad T_M^0 = TW_M + TH_M$$

$$(6) \quad T_F^0 = TW_F + TH_F$$

¹Les lecteurs familiarisés avec la théorie du commerce international peuvent se reporter directement au point i4i.

L'intersection de ces droites avec l'axe, OI , détermine la quantité maximum du revenu que chaque membre de la famille peut obtenir dans un emploi sur le marché du travail. Une interprétation semblable vaut pour l'axe, OH , quant aux biens produits au foyer.

Tout point à l'intérieur de la frontière des possibilités de production, comme le point M implique que les conjoints n'utilisent pas pleinement leurs ressources temporelles. Pour OA de biens produits au foyer, le mari, aussi bien que l'épouse, peuvent accroître leurs revenus de MN' et MN respectivement. Supposons maintenant que la femme se situe au point N et qu'à la suite d'une perturbation quelconque (changement de goût par exemple), elle se déplace vers le point P . Elle doit alors réduire son revenu de $B'B$ unités pour accroître sa production de biens domestiques de AA' unités. La valeur absolue de chaque membre de la famille a une signification importante : elle montre le coût d'opportunité des activités au foyer en terme de salaire perdu. Ce coût d'opportunité peut s'écrire :

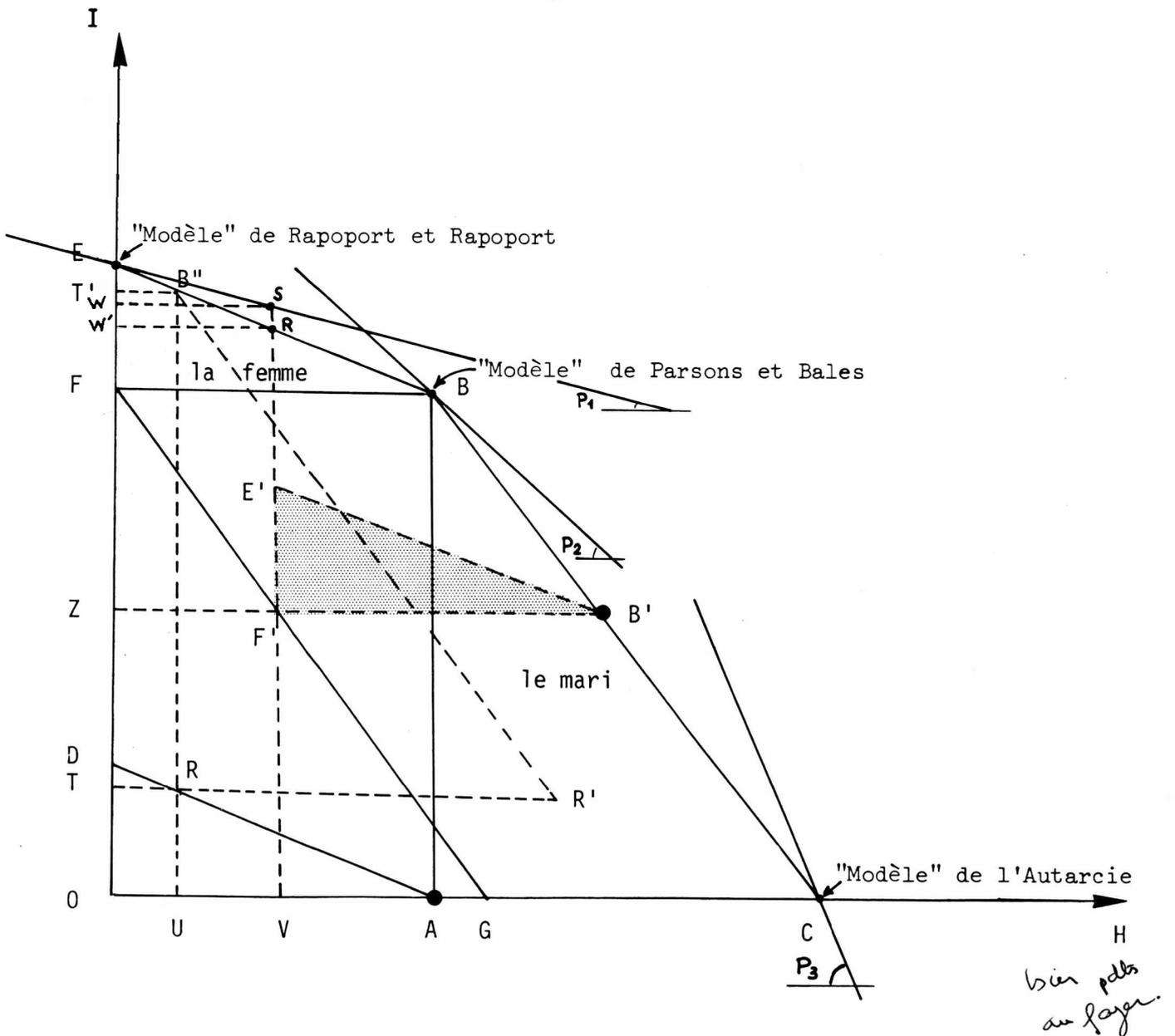
$$(9) - \frac{\Delta I}{\Delta H} = w_{M,F} \cdot th_{M,F}$$

i2) *La construction du bloc de production de la famille.*

Utilisons la frontière des possibilités de production de l'ensemble de la famille pour dégager quelques conclusions sur la différenciation des rôles. La figure 5 montre le maximum de revenu que l'homme et la femme peuvent produire ensemble pour un montant donné de biens produits à domicile. La façon de construire cette frontière est simple. Nous l'empruntons à M. Chacholiadès (1973). Le triangle ABC représente le bloc de production de l'époux, avec A comme origine et le triangle EFB celui de l'épouse avec E comme origine. L'intersection du bloc de production de la famille dans son ensemble avec l'axe vertical, OI , est déterminée par la somme du montant maximum de revenu que les membres de la famille peuvent obtenir s'ils consacrent tout leur temps à un emploi salarié, c'est-à-dire $OE = OF + OD = AB + FE$. De façon similaire, l'intersection C , avec l'axe horizontal OH , est déterminée par la somme du maximum de biens non marchands que la famille peut produire si elle consacre tout son temps aux activités domestiques, c'est-à-dire : $OC = OA + OG = FB + AC$. Le cas de cette figure illustre le fait que le coût d'opportunité de la femme est plus faible que celui de l'homme. C'est pourquoi le bloc de production de la femme est plus aplati. Admettons que l'épouse se situe au point R . Elle travaille

FIGURE 5.

Bloc de production de la famille.



hors de son domicile et gagne OT de revenu. Cependant, elle consacre une partie de son temps à domicile pour produire OU de biens non marchands. Si la famille dans son ensemble désire utiliser pleinement les ressources temporelles dont elle dispose, le mari va travailler à temps plein à l'extérieur du foyer. Le couple produira en conséquence OT' de revenu et OU de biens à domicile au point B'. Posons-nous maintenant la question suivante : qui de l'homme ou de la femme, doit produire une unité supplémentaire de biens non marchands si la famille désire en consommer davantage ? Bien évidemment ce sera l'épouse, car son coût d'opportunité en les produisant est le plus faible. Tout autre type de différenciation des rôles conduirait à une perte de revenu et de biens produits au foyer. Celle-ci ne serait pas tenable à long terme.

Du seul point de vue de l'analyse économique la différenciation des rôles a une fonction importante. Elle conduit la famille, dans son ensemble, à une allocation efficiente des ressources impliquant un montant plus élevé de tous les biens produits *sans avoir à travailler plus durement*. Tenir compte du coût d'opportunité du temps est pour la famille une incitation à différencier les rôles, mais cela ne veut pas dire que l'on obtiendra une complète ségrégation de ceux-ci. Chaque point de la frontière des possibilités de production correspond à un comportement efficient d'allocation des rôles. Le long de EB, seul l'homme s'attelle à une tâche spécifique. La femme en revanche simultanément produit des biens au foyer et participe au marché du travail. Le long de BC, la femme produit uniquement des biens à domicile tandis que l'homme participe aux tâches domestiques et au marché du travail. Au point B, on peut reconnaître le "modèle" de T. Parsons de ségrégation totale des rôles conjugaux où l'homme joue uniquement le rôle instrumental de "Breadwinner" et où la femme joue uniquement le rôle expressif de "sociometric star", c'est-à-dire celui où l'époux travaille à temps plein et où la femme est "à la maison". Au point E, en revanche, on reconnaîtra le "modèle" de R. Rapoport et R. Rapoport où les époux ont choisi de faire une "double carrière" professionnelle. Au point C enfin, les conjoints suivent le "modèle" de l'autarcie.

Si l'hypothèse du coût d'opportunité du temps n'exclut a priori aucun "modèles" proposés par les sociologues, elle laisse ouverte, semble-t-il, la question de savoir pourquoi certaines familles suivent un modèle plutôt qu'un autre. Pour répondre à cette question introduisons le concept de "frontière de possibilités de consommation".

i3) *L'attribution des rôles conjugaux.*

Admettons que les biens domestiques ont des substituts plus ou moins parfaits sur le marché. Le montant maximum de biens marchands que la famille peut consommer est limité par la contrainte de revenu :

$$(10) \quad C = I + p.H$$

Dans cette expression C est la consommation totale de biens offerts par le marché ; I est le pouvoir d'achat du revenu utilisé pour les biens qui ne sont pas produits à domicile et $p.H$ sont les dépenses effectuées pour acheter les substituts des biens domestiques. Leur **prix relatif** p est donné.

L'équation (10), est celle d'une droite montrant les combinaisons maxima de I et de H que la famille peut consommer sur le marché. C'est la frontière des possibilités de consommation. Cette droite passe nécessairement par la frontière du bloc de production de la famille puisque le montant maximum de revenu est obtenu sur cette dernière ligne brisée. Elle répond à la question posée plus haut.

Si le prix relatif des biens produits à la maison est plus faible que le coût d'opportunité de la femme, celle-ci sera incitée à travailler hors du domicile. En effet, les biens non marchands produits au foyer coûtent plus cher en terme de revenu perdu que ceux qui sont disponibles sur le marché. Au point R , il en coûte EW de revenu pour produire et consommer OV de biens domestiques. En revanche, au point E , le revenu perdu pour consommer la même quantité OV de H est EW' . Ce dernier montant est plus faible que EW . En conséquence la famille dans son ensemble a intérêt à choisir un style de vie où le mari et la femme participent au marché du travail. A l'inverse si le prix relatif de H est plus élevé que le coût d'opportunité du temps de la femme, il est plus coûteux en terme de revenu perdu de les acheter sur le marché que de les produire au foyer. La femme restera alors à la maison et la famille dans son ensemble choisira un style de vie traditionnel de ségrégation des rôles conjugaux. Dans les cas particuliers où la droite des possibilités de consommation coïncide avec celle des possibilités de production, le prix relatif des biens H est égal au coût d'opportunité du temps de la femme et la différenciation des rôles au sein de la famille est indéterminée.

i4) *Effet d'une variation du taux de salaire et du niveau d'éducation.*

Les économistes étudient habituellement les effets engendrés par un accroissement : 1) du niveau salarial ; 2) du taux de salaire de l'homme ; 3) de celui de la femme ; 4) de la productivité des aptitudes humaines dans les activités domestiques. Examinons les brièvement.

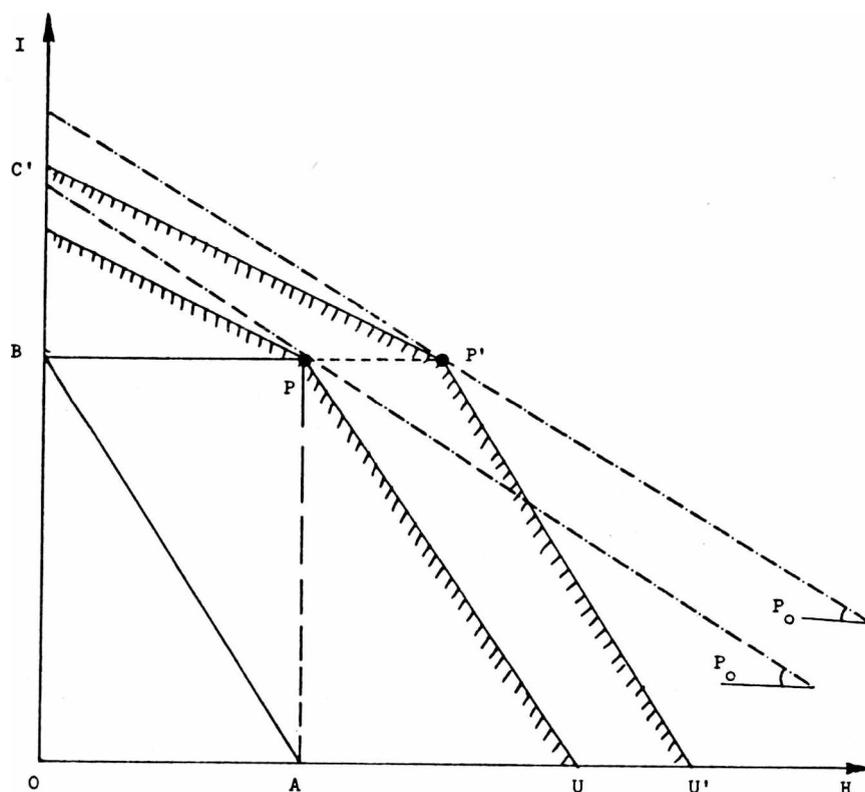
1) Un accroissement du revenu non salarial de la famille induit un "effet-revenu" en amenant la famille dans son ensemble à une frontière des possibilités de consommation plus élevée. Mais, comme les différences de coût d'opportunité de l'homme et de la femme restent inchangées, aucun "effet de spécialisation" n'est induit.

2) Un accroissement du revenu, conséquence d'une hausse du taux de salaire du mari provoque un "effet revenu" et un "effet de spécialisation" puisque la différence des coûts d'opportunité entre mari et femme est plus prononcée. Ce dernier renforcera le "modèle" de ségrégation des rôles traditionnels en incitant le mari à participer davantage à la force de travail et la femme à rester au foyer.

3) Un accroissement du taux de salaire de la femme, naturellement, donne naissance à un "effet revenu" et à un "effet de spécialisation". La hausse du salaire de la femme accroît le revenu de la famille et amène celle-ci à une consommation plus élevée. Le coût d'opportunité de la femme augmente en même temps entraînant une moindre production des biens domestiques. La différence des coûts d'opportunité entre mari et femme diminue, ce qui incite l'épouse à participer davantage au marché du travail. C'est ce que suggère la figure 6. L'élévation continue du taux de salaire réel de la femme à un rythme plus rapide que celui de l'homme explique la remise en cause du comportement de ségrégation des rôles en faveur du travail féminin. Pour l'économiste, cette disparition progressive du modèle traditionnel de la femme au foyer n'est pas la conséquence d'un changement de modèle culturel ou de goût mais du coût d'opportunité que la famille dans son ensemble supporte en consacrant du temps aux activités domestiques.

C'est ce que montre la figure 7. On peut alors penser que l'éducation accroît l'efficacité de la femme dans les soins donnés aux enfants autant que dans les activités professionnelles.

FIGURE 7.
Effet neutre de l'éducation



Au point P la famille se conforme au modèle de T. Parsons, une hausse proportionnelle de la productivité de la femme dans les deux activités représentées par les aires OH et OI, ne modifie pas le modèle traditionnel des rôles conjugaux.

Revenons à la figure 6. Supposons que l'éducation des enfants ou les loisirs soient mesurés sur l'axe vertical et qu'en revanche les tâches ménagères le soient sur l'axe horizontal. Que les femmes les plus instruites, actives ou au foyer, consacrent plus de temps aux loisirs et aux soins des enfants, qu'aux travaux ménagers est dû au fait que le capital humain accroît l'efficacité des premières et n'affecte pas celle des secondes. Les trois phénomènes que nous avons évoqué au début de cette première partie sont alors "expliqués" par l'effet de l'investissement en capital humain sur la productivité de la femme.

Cette théorie des coûts d'opportunité comparés montre combien l'analyse économique peut être un instrument puissant d'analyse d'un phénomène comme celui de l'évolution des rôles conjugaux. Les variations "statiques" sont "expliquées" par les différences de coûts d'opportunité du temps qui sont observées entre mari et femme, c'est-à-dire par la différence de productivité des époux. L'évolution "dynamique" est "expliquée" par l'effet non neutre de l'investissement en capital humain sur celle-ci.

Mais en réalité cette théorie économique souffre de trois faiblesses majeures :

- 1) elle exclut les rôles conjugaux égalitaires ;
- 2) elle laisse ouverte la question de savoir pourquoi l'éducation accroît l'efficacité de certaines activités et non pas d'autres ;
- 3) enfin, elle est souvent une interprétation "post factum".

C'est ce que suggère la façon dont R.T. Michael (1972) mesure les effets de l'éducation sur la consommation. Supposons que l'éducation des enfants et la préparation des repas soient les seules activités à domicile. Admettons le résultat empirique fictif suivant : la productivité de la femme est plus forte dans la confection des repas que dans les soins des enfants pour le groupe de femmes les plus instruites. Face à ce résultat, est-ce que la thèse de Michael des effets de l'éducation sur la productivité de la femme est rejetée ? Non, car Michael affirmerait sans doute que le capital humain a un effet positif et non neutre sur le temps passé à la préparation des repas ! Son hypothèse ne pourrait jamais être mise en défaut. Faute de théorie mettant à jour les mécanismes par lesquels l'éducation affecte la productivité de la femme (ou de l'homme) dans les activités domestiques ou marchandes, on ne peut prédire la direction de ces effets à partir des niveaux d'instruction et de la connaissance des activités réalisées.

On peut fournir d'autres explications économiques aux trois phénomènes que nous avons observés. Supposons que l'éducation n'affecte pas la productivité de l'individu mais simplement le taux de salaire selon l'hypothèse du filtre¹.

¹L'éducation informe l'employeur des aptitudes de la femme, mais elle n'ajoute rien à ces dernières.

Les femmes à haut niveau de formation ont un taux de salaire plus élevé que les autres. Leur coût d'opportunité est plus élevé, elles participent donc plus à la force de travail. Les femmes qui ont des enfants en bas âge restent au foyer, non pas parce qu'elles sont plus productives dans les soins qu'elles donnent aux enfants, mais simplement parce que l'offre de substituts sur le marché n'est pas suffisante pour combler la demande. Ainsi les femmes les plus instruites sont aussi contraintes que les autres de rester au foyer pour assurer ces activités. La famille, dans son ensemble, atteint une droite de possibilités de consommation plus faible. Cette position est celle d'un déséquilibre permanent tant que la demande excédentaire de soins des enfants sur le marché n'a pas disparu. Le fait que les temps passés à l'éducation des enfants et aux loisirs augmentent avec le niveau de formation peu aussi provenir du prix relatif élevé des innovations qui économisent du temps sur les tâches ménagères. En effet les femmes les plus instruites sont aussi celles qui ont les revenus les plus élevés. Elles achèteront ces biens en plus grande proportion.

L'hypothèse des coûts d'opportunité comparés repose sur une différence des taux de salaire ou de productivité de l'homme et de la femme. Mais il est possible de rendre compte des mêmes phénomènes simplement en faisant l'hypothèse qu'à productivité égale le mari dispose d'un "capital humain" plus abondant que celui de son épouse.

ii) *L'hypothèse de "l'abondance relative en capital humain"* est inspirée directement du fameux théorème de Heckscher-Olhin. Les différences observées dans la ségrégation des rôles conjugaux sont "expliquées" par des différences de dotation en capital humain des époux.

Supposons que chaque membre de la famille produise le revenu, I , et les biens domestiques \bar{H} , avec deux facteurs de production : la compétence, E , (ou l'habileté) et le temps, T .¹

¹ R. Gronau, R.J. Willis à la suite des travaux de G.S. Becker (1965) et K. Lancaster (1971) admettent que les biens et services marchands et le temps sont des facteurs substituables dans la production de revenu et de biens domestiques non marchands. Le capital humain est alors introduit sous forme d'une variable d'environnement jouant le rôle d'un progrès technique non neutre. Cette façon d'intégrer le capital humain à la théorie souffre des difficultés que nous venons juste de mentionner. Une autre faiblesse vient du fait que les biens et services s'ils sont considérés comme des facteurs de production, ne sont pas mobiles d'une activité à l'autre mais d'un époux à l'autre. Une machine à laver la vaisselle n'est d'aucune utilité dans la production de tâches administratives et elle peut être utilisée indifféremment par l'époux ou l'épouse. Par contraste, la compétence est un facteur de production que l'on peut substituer au temps dans toutes les activités, mais non pas entre les conjoints. Nous considérerons alors les biens et services qui économisent du temps comme des innovations techniques et le capital humain comme un facteur de production immobile d'un individu à l'autre.

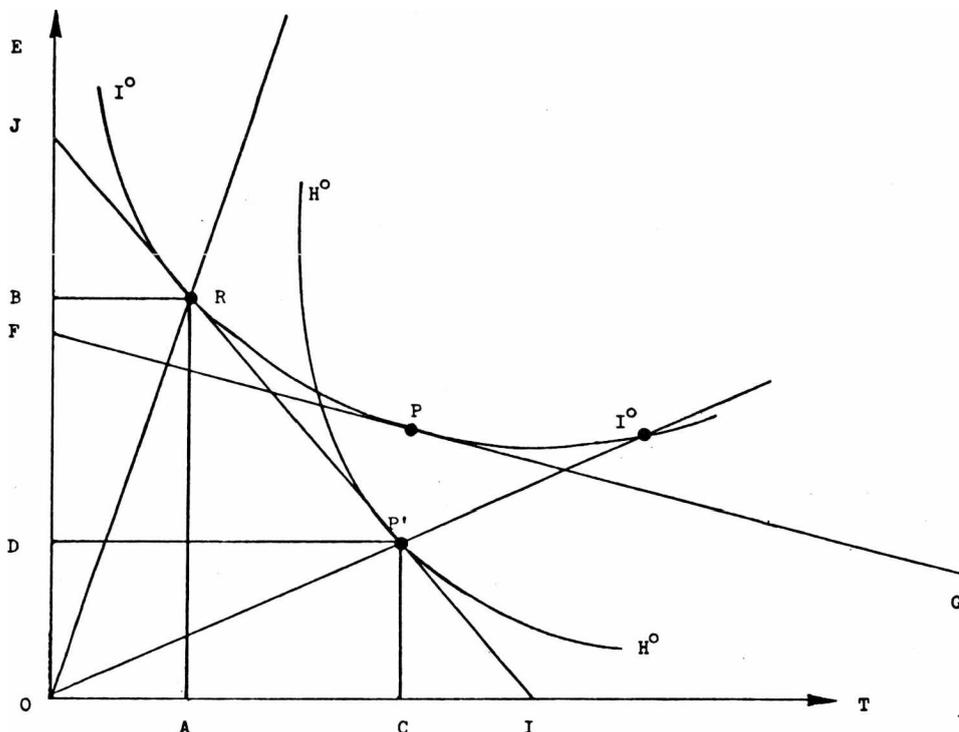
On peut alors montrer comment se détermine l'attribution des rôles conjugaux avec l'introduction de ce nouveau facteur de production. Mais auparavant construisons les blocs de production de la famille¹.

ii1) *La construction des blocs de production de la famille*¹.

La figure 8 montre les combinaisons de capital humain et de temps nécessaire pour produire un montant donné de revenu et de biens non marchands. Chaque point sur une courbe d'iso-produit représente une méthode de production différente. Chacune d'elle est caractérisée par une combinaison de temps et de compétence que l'on appelle intensité en temps ou bien en capital humain. Nous ferons maintenant l'hypothèse raisonnable suivante : la production de revenu par unité de temps est plus intensive en capital humain que ne peut l'être la production de biens domestiques. En conséquence, la courbe d'iso-production du revenu se situe au-dessus de celle des biens non marchands. Le mari et la femme ont à choisir une méthode de production parmi l'ensemble des combinaisons disponibles. Comment vont-ils procéder ? Reportons-nous à la figure 8.

FIGURE 8.

Courbes d'iso-produits



¹ Le lecteur familier du théorème de Hecksher-Ohlin peut se reporter directement au point suivant.

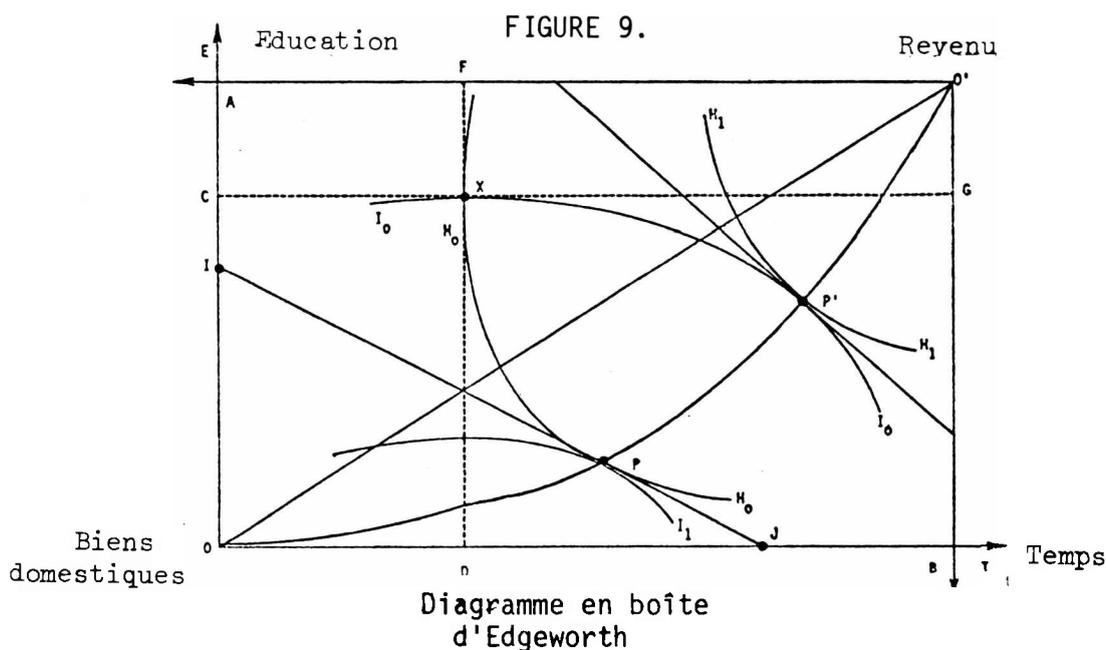
La droite IJ peut être considérée comme une droite d'iso-coût montrant les combinaisons de temps et de capital humain dans lesquels l'individu a investi pour un montant donné de revenu. Algébriquement, cette droite s'écrit :

$$(11) R = w_0 \cdot T + r_0 \cdot E$$

Il est bien évident que si l'homme et la femme désirent obtenir la quantité I^0I^0 de revenu, ils doivent produire au point R. Partout ailleurs il leur coûtera plus. Si le prix du temps, w_0 , s'accroît tandis que le taux de rendement, r_0 , du capital humain reste constant, le mari et l'épouse choisiront une technique de production plus intensive en compétence puisque le temps devient, relativement au capital humain, une ressource plus onéreuse. Nous pouvons maintenant chercher à construire la frontière des possibilités de production de la famille compte tenu du fait que les époux utilisent deux facteurs de production au lieu du temps seul, comme précédemment.

Pour cela, nous nous aiderons de la technique de dérivation du bloc de production à partir du diagramme en boîte d'Edgeworth inventé par K.M. Savosnick (1958).

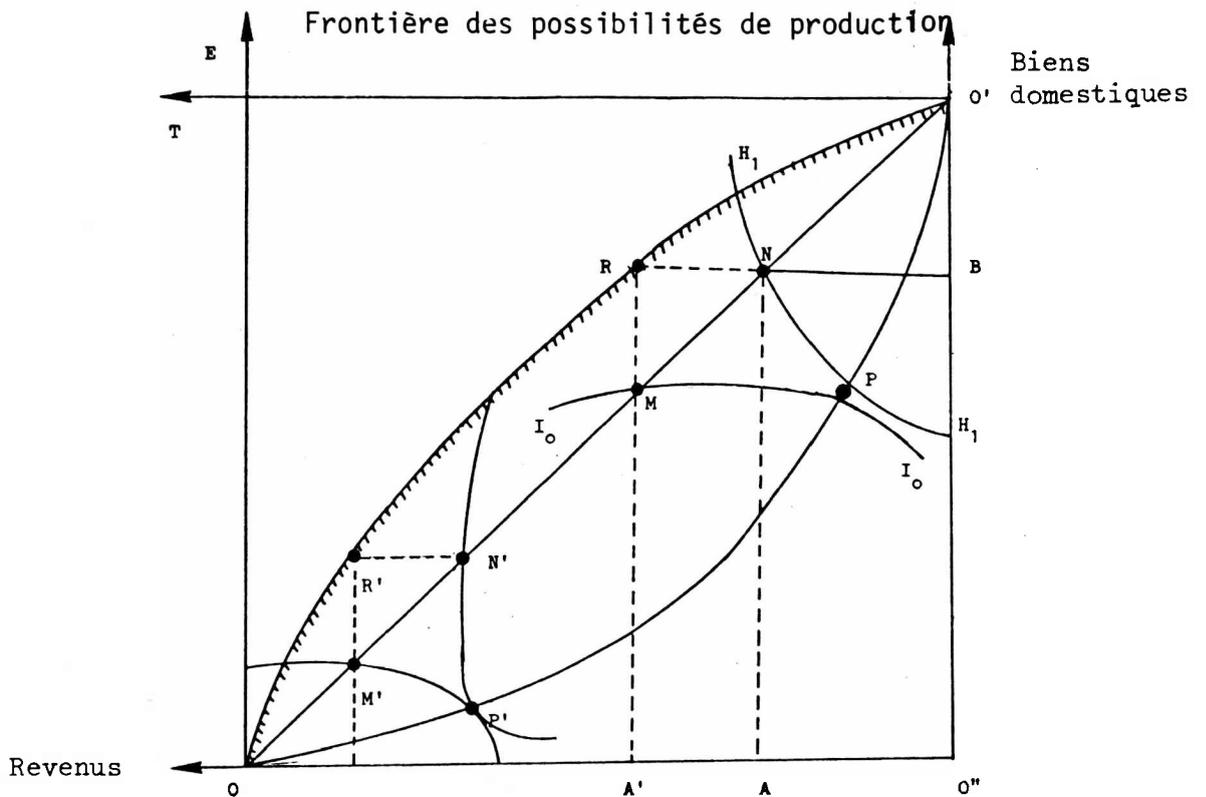
Les côtés du rectangle de la figure 9 représentent les quantités de temps (en abscisses) et de capital humain (en ordonnées). Les dimensions de la boîte donnent la quantité totale de temps disponible et le montant total investi en éducation pour l'un quelconque des deux époux. Les courbes d'iso-produits sont identiques à celles de la figure 8. La seule différence est que l'on mesure la production de revenu à partir du coin situé en haut et à droite et celle des biens non marchands à partir de celui situé en bas et à gauche. Les courbes d'iso-produits ont donc pour origine respectives O' et O .



Un point quelconque de cette boîte, X par exemple, représente une combinaison de temps, de compétence, de revenu et de biens produits au foyer. Au point X, l'un des membres de la famille produit $H^O H^O$ de biens non marchands et $I^O I^O$ de revenu. Il utilise OC de compétence et OD de temps, pour produire les biens domestiques, O'F de temps avec O'G de compétence pour produire le revenu. Bien sûr, la combinaison de revenu et de biens non marchands obtenus au point X n'est pas efficiente. On peut en effet, en réallouant compétence et temps, atteindre P' qui donne davantage de biens produits au foyer avec la même quantité de revenu qu'en X. Ainsi en combinant les deux facteurs on peut atteindre le lieu des points où les courbes d'iso-produits sont tangentes entre elles. Ce lieu OPP'O', est appelé la courbe de contrat. Tout le long de celle-ci les facteurs de production sont alloués de façon efficiente. Mais c'est aussi là où il n'est pas possible d'augmenter le revenu sans diminuer la quantité produite de biens non marchands. Chaque point de cette courbe correspond donc à un point de la frontière des possibilités de production. Quand la courbe de contrat est au dessous de la diagonale, le revenu est plus intensif en capital humain que les biens domestiques¹. La figure 10 est un diagramme en boîte légèrement modifié. A gauche, sur l'axe vertical et en haut sur l'axe horizontal on mesure toujours les quantités de temps et de capital humain. En revanche, on mesure maintenant les quantités produites sur les deux axes restants. A droite l'axe vertical O''O'' est utilisé pour représenter un indice des quantités de biens non marchands, en bas l'axe horizontal O''O'' est utilisé pour mesurer un indice du revenu. Le coin O'' est l'origine des échelles mesurant leur production. Traçons la diagonale et la courbe de contrat. Prenons deux points P et P' et dessinons deux paires de courbes d'iso-produits tangentes entre elles. Celles-ci coupent la diagonale en M N M' N'.

¹Du point P on peut tracer deux rayons OP et O'P. Ceux-ci ne sont pas autre chose que les intensités factorielles. OP est celle des biens non marchands et O'P celle du revenu. OP est au-dessous de la diagonale et signifie donc que la production de H est très intensive en temps. O'P est au-dessus de la diagonale, en conséquence la production de I est très intensive en capital humain.

GRAPHIQUE 10.



Les unités de mesure du revenu et des biens non marchands étant arbitraires adoptons la convention suivante : si le mari (ou la femme) alloue ses ressources selon une combinaison appartenant à la diagonale OO' le montant de biens produits au foyer sera égal au nombre d'unités de capital humain utilisé. De façon similaire, le montant de revenu sera égal au nombre d'unités de temps utilisé. Ceci est possible si nous admettons la propriété des rendements constants. Ainsi au point N l'un des époux peut produire $O'A'$ unités de revenu et $O''B$ unités de biens non marchands. Revenons au point P où les deux isoquantes $I^0 I^0$ et $H^1 H^1$ sont tangentes entre elles et coupent la diagonale aux points M et N respectivement. La courbe d'iso-produits $H^1 H^1$ croise la diagonale au point N , en conséquence la quantité de biens non marchands est donnée par la distance $O''B$. La courbe d'iso-produits $I^0 I^0$ coupe la diagonale au point M , en conséquence la quantité de revenu est donnée par la distance $O''A'$. Dans ce cas les coordonnées de R donnent les quantités produites de revenu et de biens non marchands. Une fois connue la façon dont on fait correspondre un point de la courbe de contrat avec un point de la frontière des possibilités de production, on peut déduire celle-ci pour chacun des époux en répétant l'opération que nous venons de faire pour tous les points de la courbe de contrat.

ii2) *L'attribution des rôles conjugaux.*

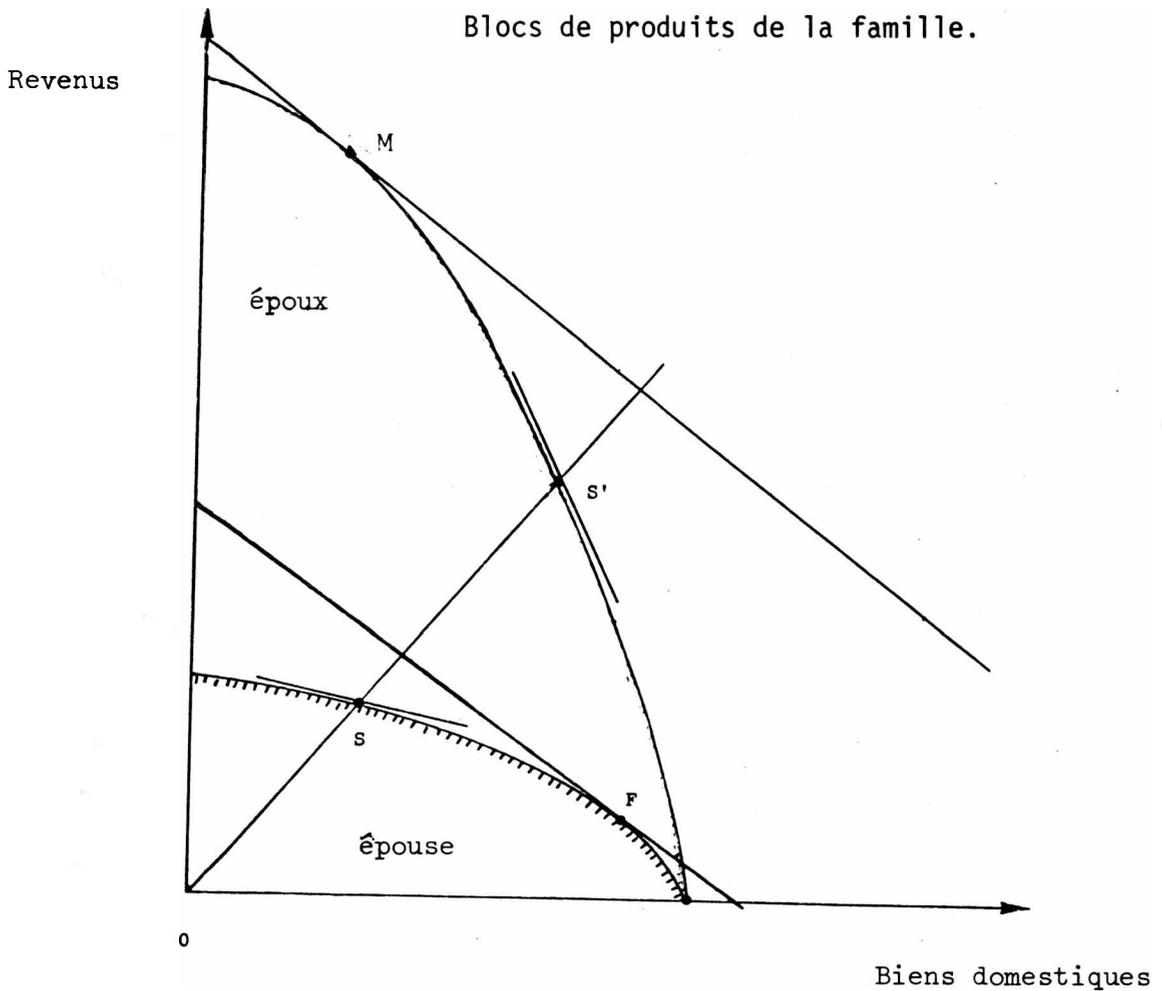
On peut maintenant montrer que si le mari a investi une plus grande quantité de capital humain que sa femme :

$$(E/T)_M > (E/T)_F$$

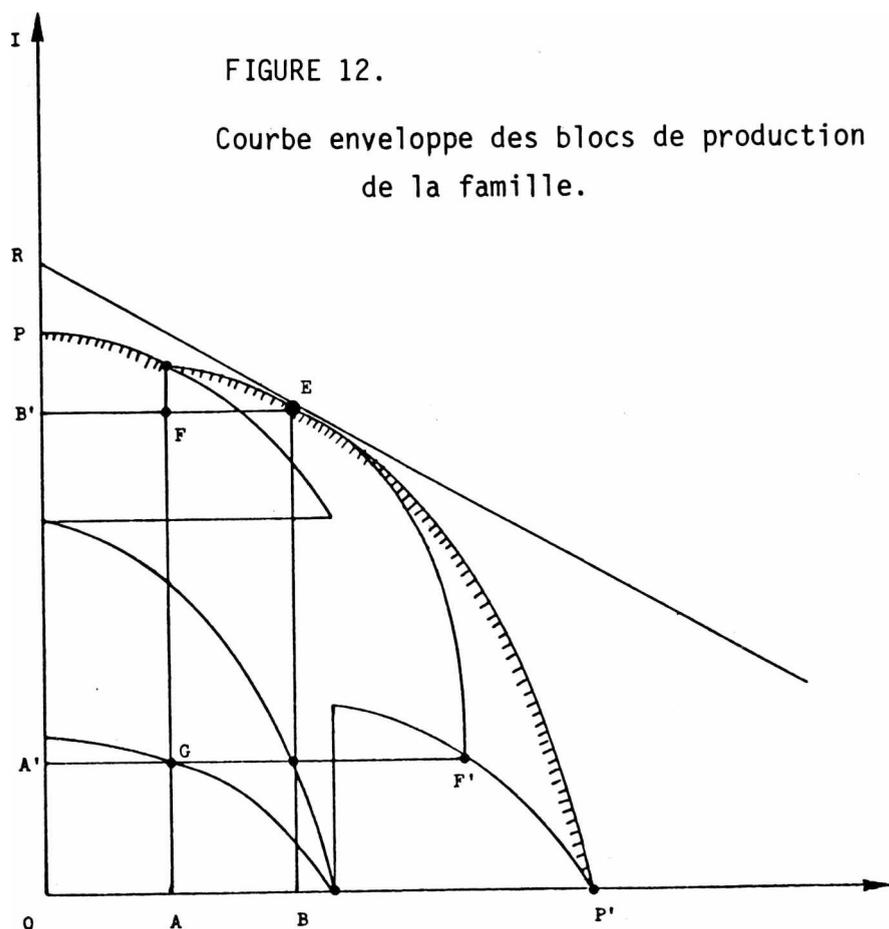
où $E_{M,F}$ est le niveau d'éducation atteint et $T_{M,F}$ le montant total de temps disponible, alors le mari a intérêt à produire les activités intensives en habileté ou compétence, tandis que la femme a, en revanche, intérêt à produire les activités intensives en temps. C'est ce qu'illustre la figure 11.

FIGURE 11.

Blocs de produits de la famille.



Nous avons supposé plus haut que l'acquisition de revenu était l'activité la plus intensive en compétence alors que celle à domicile était plutôt intensive en temps. Si l'homme et la femme produisent ces deux biens dans la même proportion, c'est-à-dire s'ils partagent équitablement les activités hors du foyer et à domicile, ils vont se situer aux points S et S'. Mais en S' la pente de la frontière des possibilités de production de l'homme est plus forte que celle de la femme située en S. Pour produire une unité supplémentaire de revenu, l'épouse doit réduire ses activités au foyer plus que n'aurait à le faire le mari. Le coût d'opportunité en terme de revenu perdu d'un accroissement des biens non marchands est plus fort avec le mari qu'avec la femme. Ceci suggère que le mari, qui est le membre de la famille le plus riche en compétence, a un avantage comparatif à s'attribuer les activités les plus intensives en capital humain, tandis que la femme, qui est aussi la plus pauvre en compétence, a un avantage comparatif à produire les travaux les plus intensifs en temps. La figure 12 montre la frontière des possibilités de production de la famille dans son ensemble. PEP' est la courbe enveloppe de la somme des blocs de production de chacun des deux époux. Une fois tracée la droite des possibilités maximum de consommation on peut expliquer les différences de ségrégation des rôles conjugaux.



Ainsi, au point E, le mari et la femme travaillent et acquièrent GF et GA de revenu, mais ils produisent aussi FE et OA de biens non marchands. Le "modèle" de T. Parsons a disparu. La ségrégation des rôles apparaît comme l'exception et l'égalité comme la règle. Cependant si une grande différence d'investissement en capital humain existe entre les deux époux on observera une ségrégation importante des rôles conjugaux comme le montre la figure 11. Si les époux ont, en revanche, des niveaux d'éducation peu différents, on devrait observer un partage des rôles beaucoup plus sensible.

ii3) *Effet d'une variation du niveau d'éducation.*

Rappelons que les seules différences qui existent entre le mari et la femme sont des différences d'investissement en capital humain. Admettons que ; 1) l'homme est en moyenne le membre de la famille le plus riche en compétence ; 2) le travail salarié est l'activité relativement la plus intensive en éducation ; 3) les soins donnés aux enfants, les loisirs relativement aux tâches domestiques sont les activités intensives en capital humain. Nos trois phénomènes sont alors "expliqués" par le théorème de Heckscher-Ohlin.

La proportion des femmes instruites est de plus en plus élevée. On peut donc s'attendre à une baisse du taux de rendement du capital humain et à une hausse du salaire réel. Le coût relatif (r_0^-/W_0) des activités intensives en éducation diminue. Les femmes ayant un niveau de formation plus élevé que les autres vont donc participer davantage à la force de travail. Mais les femmes ayant des enfants d'âge pré-scolaire n'offrent pas plus de temps aux activités professionnelles que les autres parce que les soins donnés aux enfants constituent une tâche intensive en capital humain dont le coût relatif diminue aussi. Pour les mêmes raisons les femmes les plus instruites substituent aux tâches ménagères, intensives en temps, dont le coût relatif (W_0/r_0) augmente, des activités de loisirs ou d'éducation des enfants plus intensives en capital humain. Les femmes, en moyenne, allouent leur temps aux biens qui utilisent intensivement leurs ressources les plus abondantes et achètent sur le marché ceux qui exigent en grande quantité leurs ressources les plus rares.

Les biens et services marchands économisent du temps. Ils ont cependant, une efficacité ambiguë sur la ségrégation des rôles. Ces innovations sont, en effet, disponibles aussi bien pour le mari que pour la femme. Elles libèrent davantage le temps des deux époux. La famille, dans son ensemble, consommera en plus grande quantité des biens marchands et non marchands. Ainsi, la femme consacra celui-ci en partie aux tâches à domicile. Le mari, en revanche, puisqu'il

assure déjà un travail salarié à plein temps, aura tendance à accroître davantage sa participation aux activités du foyer. Les critiques que nous avons formulées à l'hypothèse de Ricardo sont évitées. En effet, celle de Hecksher-Olhin prend en compte l'égalité des rôles conjugaux, montre pourquoi l'éducation affecte certaines activités et non pas d'autres, enfin n'est pas une "explication post-factum".

Nous avons déjà vu que l'égalité ou le partage des rôles conjugaux était la règle plutôt que l'exception. Par ailleurs, l'éducation n'améliore pas la productivité des individus mais leur permet d'accomplir certaines activités nécessitant plus ou moins de compétences. Tout comme les économistes radicaux le suggèrent, ce sont les activités qui sont plus ou moins intensives en éducation et non pas les individus qui sont plus ou moins productifs.

Si l'on fait l'hypothèse qu'une activité, i , quelconque est plus intensive en capital humain qu'une autre, j , alors les individus les plus dotés en éducation seront incités à la pratiquer parce que celle-ci a un coût plus faible. Si l'on observe le contraire, on peut alors rejeter l'hypothèse. Cependant cette observation ne rejette pas l'hypothèse inverse où l'activité i est plutôt intensive en temps relativement à j . Il faut, dans la mesure des possibilités empiriques, tester aussi les hypothèses.

Bien évidemment, on peut toujours expliquer nos phénomènes par d'autres hypothèses économiques comme celles avancées pour discuter la théorie des coûts comparés de Ricardo.

Nous venons de présenter deux vues de l'approche économique des rôles conjugaux. La dernière "explique" la ségrégation des rôles par la différence d'investissement en capital humain entre les deux époux alors que toutes les autres caractéristiques de l'homme et de la femme sont supposées identiques. En revanche, la précédente, celle des coûts d'opportunité comparés entre les époux, "explique" la ségrégation par des différences de productivité ou de taux de salaire à dotations en capital humain quelconques.

Mais sûrement beaucoup de sociologues et de psychologues penseront que nous résolvons les problèmes soulevés par la ségrégation des rôles conjugaux en "détruisant systématiquement l'idée même de la famille" comme le suggère le commentaire d'un article de R.J. Willis (1973) par N. Rider. Donnons un exemple : reportons-nous à la figure 11. Supposons que la femme se situe au point S et le mari en M. Les époux produisent alors la même quantité de biens domestiques. Une spécialisation plus grande de la femme dans les activités du foyer conduit la famille dans son ensemble à une droite de possibilités de consommation plus élevée (de S à F). Mais en agissant ainsi la famille ne perçoit que le côté bénéfique d'une ségrégation des rôles conjugaux. Si l'on suit les leçons de R. Mc Kenzie et G. Tullock (1976) la famille ne changera sa façon de vivre que si les gains supplémentaires attendus excèdent les coûts. Quels sont les coûts d'une ségrégation croissante des rôles masculin et féminin ? L'illusion d'une perte de revenu, une moindre possibilité de développement personnel pour l'épouse la perte d'un réseau de relations sociales, les querelles ou les sanctions négatives d'un mari adhérent au mouvement de libération de la femme, l'apprentissage de nouvelles combinaisons de production, une perte d'identité personnelle, etc... peuvent être comptabilisés parmi les coûts. Mais ceux-ci sont par nature *transitoires* alors que les gains sont *permanents*. C'est pourquoi les économistes négligent la plupart du temps les coûts pour se centrer sur les gains.

Est-ce que les hypothèses que nous venons de présenter rendent vraiment compte de la réalité ? C'est la question que nous allons aborder avec la section 2.

CHAPITRE 2. ANALYSE EMPIRIQUE DES ROLES CONJUGAUX.

Les données auxquelles nous avons eu accès sont tirées de deux enquêtes conduites respectivement par P. Kendé et N. Tabard¹. L'étude de N. Tabard menée en 1971 couvre un échantillon de 1256 femmes résidant dans des villes de 10 000 habitants ou plus. 95% de celles-ci ont au moins un enfant et perçoivent des allocations familiales. Cette enquête sur les "Besoins et aspirations des familles et des jeunes" comportait un questionnaire budget-temps retraçant l'activité de la mère au cours d'une semaine. En plus de cette information les caractéristiques socio-démographiques de la famille sont décrites. Nous pouvons, en conséquence, segmenter la population de l'échantillon selon l'âge, le niveau d'éducation, le revenu, le statut professionnel, la résidence, la composition de la famille, etc... Les temps d'activité sont mesurés en heures et dixièmes d'heures pour une journée moyenne ouvrée dans la semaine. Ces "inputs" temporels ont été classés en 34 groupes d'activité. Ceux-ci sont limités par la contrainte de temps fixée à 24 heures par jour. Malheureusement, l'enquêté est l'épouse du foyer. Aussi l'information recueillie exclut-elle le comportement d'allocation du temps du mari. Cependant, d'une part le revenu et le niveau d'éducation de chacun des deux époux sont connus ; d'autre part quelques renseignements sur l'aide fournie par l'homme à sa femme sont disponibles. Cette absence de données sur le budget-temps des hommes ne devrait donc pas constituer une restriction trop importante à notre analyse.

L'étude de P. Kende menée en 1974 porte sur 60 ménages de la région parisienne. C'est une monographie sur les activités de l'homme et de la femme. Elle touche une population très homogène quant au niveau d'éducation, au revenu et à la catégorie socio-professionnelle (45% des membres de ces familles ont un diplôme de l'enseignement supérieur et 43% ont le baccalauréat). La force de cette enquête réside dans une information exhaustive des activités intra et extra familiales. Ainsi la fréquence et l'intensité avec laquelle le mari ou l'épouse exerce une activité sont répertoriées. Celles-ci, en effet, sont souvent confondues dans les budgets-temps, et constituent, par là, même, un obstacle à la vérification de certaines hypothèses.

¹Une analyse détaillée de l'enquête "Besoins et Aspirations des familles et des jeunes" est contenue dans N. Tabard (1974) et B. Riandey (1976).

Dans ce qui suit nous ferons deux choses essentielles : premièrement, nous "expliquerons" le comportement d'allocation du temps des femmes ; deuxièmement, nous tenterons de comparer la puissance explicative des hypothèses économiques à celle avancées par les sociologues.

SECTION 1. *Le comportement d'allocation du temps des femmes.*

Nous avons commencé par regrouper les 34 activités du budget-temps analysé par B. Riandey (1976) en 9 catégories. Toute classification est en partie arbitraire, nous n'y échappons donc pas. Nous avons retenu : le sommeil, les repas, les tâches ménagères, les soins donnés aux enfants (toilette et repas), les autres soins (jeux, devoirs, surveillance), les loisirs au foyer, ceux qui sont hors du domicile, la télévision et le travail professionnel. Les travaux ménagers sont eux-mêmes constitués par l'entretien de la maison, la lessive, la préparation des repas, la vaisselle, la couture, le raccommodage, les tâches administratives et financières (démarches, correspondances, factures, comptes, etc...). Le temps de loisirs à domicile se compose de conversation, lecture, repos et détente ; en revanche, celui passé hors du foyer contient surtout les visites ou les repas chez des amis et les promenades.

i) *Temps moyens des activités de la femme.*

Retrouve-t-on dans cette enquête les phénomènes que l'on observe en général sur l'emploi du temps des femmes ?

Le tableau 4 montre les temps moyens des activités que nous avons regroupées. Les femmes qui travaillent réduisent de façon très sensible leurs "inputs" temporels à la maison. La durée des tâches domestiques, des soins aux enfants et des loisirs est réduite. Une première question d'importance peut être soulevée : *quelles sont les forces sociales ou économiques qui expliquent la participation des femmes au marché du travail ?* Une réponse partielle peut être donnée en examinant le tableau 5. Ce dernier retrace l'emploi du temps des femmes selon leur niveau d'éducation. L'utilisation du temps parmi ces quatre groupes d'éducation est gouvernée par deux tendances. Les femmes les plus instruites participent plus à la force de travail qu'aux activités domestiques.

TABLEAU 4.

Temps moyen passé aux activités à domicile
et au travail professionnel.

"Inputs"* temporels en heures par jour	Activités	Femmes au foyer	Femmes actives	TOTAL
	Taille de l'échantillon	(610)	(128)	(1256)
Biens non marchands	Sommeil	8.5	7.6	8.3
	Repas	1.8	1.2	1.7
	Tâches domestiques	7.2	2.8	6.0
	Soins aux enfants	2.2	0.8	1.8
	Loisirs internes	1.1	0.1	0.9
	Télévision ¹	1.4	1.1	1.2
	Loisirs externes	1.0	0.5	0.8
Biens non marchands	Travail professionnel	-	7.7	1.7

*Les "inputs" temporels sont calculés pour une journée moyenne ouverte pendant une semaine de mars à juin 1971 (mardi, mercredi, vendredi).

¹Le temps de télévision est considéré ici comme une activité multiple.

TABLEAU 5.

Temps moyen des activités par niveau d'éducation
(échantillon principal)
(1156)

Niveau d'instruction Taille de L'échantillon		Sans diplôme	Bas niveau ¹	Moyen niveau ²	Haut niveau ³
		(261)	(632)	(183)	(170)
Biens non marchands produits à domicile	Sommeil	8.30	8.25	8.00	8.20
	Repas	1.60	1.66	1.48	1.35
	Tâches domestiques	5.00	5.40	4.50	4.25
	Soins aux enfants	1.40	1.40	1.50	1.35
	Loisirs internes	0.65	0.65	0.68	0.78
	Télévision	0.82	0.80	0.58	0.5
	Loisirs externes	0.63	0.47	0.46	0.5
Biens marchands	Temps de travail salarie	2.50	2.90	4.20	4.00

¹ Bas niveau d'éducation : C.A.P. (Certificat d'Aptitudes Professionnelles)
C.E.P. (Certificat d'Etudes Primaires)
B.E.P.C. (Brevet d'Etudes de Premier Cycle)

² Moyen niveau d'éducation : B.E.C. (Brevet d'Etudes Commerciales)
E.N.P. (Ecole Nationale Professionnelle) BEPC + Technique

³ Haut niveau d'éducation : Bac , E.S. (Baccalauréat, Etudes Supérieures.)

Le temps consacré aux tâches ménagères diminue. Il compense l'accroissement de temps dû à l'activité professionnelle (1 heure en moyenne par jour). Il s'ensuit que la hausse des loisirs internes a pour contrepartie une baisse des activités de télévision, de loisirs externe et de repas. Comment interpréter le fait que les soins aux enfants restent sensiblement constants ? Doit-on conclure que le niveau d'instruction de la femme n'a aucun effet sur eux ? On ne peut répondre immédiatement à une telle question car l'éducation, nous venons de le voir, augmente le temps de travail salarié. Or, ce dernier peut compenser un effet positif et direct de l'éducation sur les activités consacrées aux enfants. Les tableaux 6 et 7 montrent l'emploi du temps des femmes actives et au foyer par niveau croissant d'éducation. Dans ce cas, nous isolons l'effet direct de l'éducation. Deux tendances apparaissent : les femmes augmentent sans ambiguïté le temps consacré aux enfants et aux loisirs internes, en contrepartie, elles diminuent leurs activités domestiques, de repas et de télévision. Une deuxième question peut donc être soulevée : *quelles sont les forces sociales ou économiques qui gouvernent les substitutions entre les activités à domicile ?* Allons plus loin et partitionnons l'échantillon en deux catégories : les femmes à haut et bas niveau de formation. Ensuite examinons l'effet du nombre et de l'âge des enfants sur l'emploi du temps des femmes. Une lecture attentive des tableaux 8 et 9 montre que le temps de travail professionnel décroît avec le nombre des enfants et la présence d'un enfant d'âge pré-scolaire, quel que soit le niveau d'éducation. Cependant les femmes les plus instruites travaillent proportionnellement plus que celles qui le sont moins. Les tâches ménagères s'accroissent avec l'âge et le nombre des enfants, les femmes les plus éduquées y passent cependant moins de temps que les autres. En revanche, les soins donnés aux enfants ne s'accroissent pas avec le nombre mais avec la présence d'enfants en bas âge et les femmes les plus instruites y consacrent proportionnellement plus de temps que les autres.

TABLEAU 6.

Temps moyen des activités par niveau d'éducation
(fermes au foyer)
(592)

Niveau d'instruction Taille de l'échantillon		Sans diplôme	Bas niveau ¹	Moyen niveau ²	Haut niveau ³
		(144)	(332)	(68)	(48)
Biens non marchands produits à domicile	Sommeil	8.60	8.50	8.40	8.20
	Repas	1.80	1.90	2.00	1.60
	Tâches domestiques	7.25	7.00	6.25	6.20
	Soins aux enfants	1.50	2.20	2.50	2.70
	Loisirs internes	1.00	0.90	1.10	1.80
	Télévision	1.60	1.40	1.20	0.80
	Loisirs externes	1.00	0.90	1.20	1.30

¹Bas niveau d'éducation : C.A.P. (Certificat d'Aptitudes Professionnelles)
C.E.P. (Certificat d'Etudes Primaires)
B.E.P.C. (Brevet d'Etudes de Premier Cycle)

²Moyen niveau d'éducation : B.E.C. (Brevet d'Etudes Commerciales)
E.N.P. (Ecole Nationale Professionnelle) BEPC + Technique

³Haut niveau d'éducation : Bac, E.S. (Baccalauréat, Etudes Supérieures)

TABLEAU 7.

Temps moyen des activités par niveau d'éducation
(femmes actives)
(523)

Niveau d'instruction Taille de l'échantillon		Sans diplôme	Bas niveau ¹	Moyen niveau ²	Haut niveau ³
		(85)	(252)	(92)	(94)
Biens non marchands produits à domicile	Sommeil	7.90	7.90	7.50	7.90
	Repas	1.50	1.40	1.30	1.40
	Tâches domestiques	3.30	3.50	3.40	3.10
	Soins aux enfants	0.80	0.80	1.10	1.00
	Loisirs internes	0.40	0.50	0.45	0.86
	Télévision	1.00	1.10	0.76	0.60
	Loisirs externes	0.37	0.47	0.80	0.34
Biens marchands	Temps de travail salarié	7.1	6.70	7.00	6.90

¹Bas niveau d'éducation : C.A.P. (Certificat d'Aptitudes Professionnelles)
C.E.P. (Certificat d'Etudes Primaires)
B.E.P.C. (Brevet d'Etudes du Premier Cycle)

²Moyen niveau d'éducation : B.E.C. (Brevet d'Etudes Commerciales)
E.N.P. (Ecole Nationale Professionnelle)

³Haut niveau d'éducation : Bac, E.S. (Baccalauréat, Etudes Supérieures)

TABLEAU 8.

Temps moyen des activités selon le nombre d'enfants et l'âge du benjamin pour les femmes les plus instruites.¹

Activités		Nombre d'enfants et âge du benjamin			Nombre d'enfants		Age du benjamin	
		1,2	3,4	≥ 5	< 3 ans	≥ 3 ans		
Biens non marchands produits à domicile	Sommeil	8.1	8.05	8.08	8.32	7.94		
	Repas	1.64	1.60	1.72	1.57	1.68		
	Tâches domestiques	5.14	6.27	5.62	4.80	5.47		
	Soins aux enfants	2.06	1.84	1.82	2.65	1.53		
	Loisirs internes	1.28	1.09	1.14	1.36	1.12		
	Télévision	0.81	0.95	0.86	0.69	0.97		
	Loisirs externes	1.08	1.01	1.00	1.17	0.98		
Biens marchands	Temps de travail salarié	2.84	2.96	2.71	2.44	3.16		

¹Niveau moyen et haut niveau d'instruction

TABLEAU 9,

Temps moyen des activités selon le nombre des enfants
et l'âge du benjamin pour les femmes les moins instruites¹

Activités		Nombre d'enfants et âge du benjamin			Nombre d'enfants		Age du benjamin	
		1,2	3,4	≥ 5	< 3 ans	≥ 3 ans		
Biens non marchands produits à domicile	Sommeil	8.53	8.32	8.20	8.58	8.31		
	Repas	1.73	1.87	1.80	1.84	1.77		
	Tâches domestiques	5.98	6.34	7.48	5.95	6.45		
	Soins aux enfants	1.85	1.72	1.60	2.31	1.46		
	Loisirs internes	0.91	0.88	0.79	0.89	0.88		
	Télévision	1.25	1.45	1.43	1.30	1.39		
	Loisirs externes	0.91	0.60	0.85	0.90	0.70		
Biens marchands	Temps de travail salarié	1.79	1.80	0.94	1.35	1.93		

¹Sans diplôme, bas niveau d'instruction.

En contrepartie, elles consacrent proportionnellement moins de temps au travail salarié. Une troisième question peut donc être soulevée : *les soins aux enfants constituent-ils une activité par nature très différente des autres pour que les femmes les plus instruites, ayant des enfants en âge pré-scolaire, acceptent une réduction de leur temps de travail professionnel en plus grande proportion et consacrent plus de temps à l'éducation de leurs enfants que les autres femmes ?* Enfin, le tableau 10 reproduit de l'étude de B. Riandey (1976) suggère que les hommes participent davantage aux activités ménagères ou aux soins donnés aux enfants quand leurs femmes ont une activité professionnelle. Une double carrière impose donc, par la contrainte de temps, des rôles plus égalitaires.

TABLEAU 10.

Participation du mari aux activités du foyer.*

Femmes Participa- tion du mari	Femmes au foyer	Femmes actives
Tâches domestiques	28.7%	43.4%
Soins aux enfants	18.8%	29.4%

*C'est le pourcentage de femmes dont le mari accepte de participer au moins à l'une des tâches incluses dans les activités ménagères et d'éducation des enfants.

Une quatrième et dernière question peut-être soulevée : *quelles sont les forces sociales ou économiques qui expliquent la participation des hommes aux activités domestiques ?*

Nous avons présenté dans le chapitre 1 les différentes hypothèses économiques et sociologiques qui rendent compte de ces quatre phénomènes. Il nous faut maintenant vérifier si celles-ci sont en conformité avec les faits. Pour cela, nous allons mener une analyse de régression.

ii) *Analyse de régression sur les "inputs" temporels.*

L'approche économique nous enseigne que la ségrégation ou l'égalisation des rôles conjugaux est le moyen pour la famille, dans son ensemble, de consommer plus de biens sans avoir à travailler plus durement. Deux hypothèses fondamentales, non nécessairement incompatibles, gouvernent l'attribution des

rôles entre les époux : 1) le différentiel des coûts d'opportunité du temps entre le mari et la femme ; 2) l'écart entre les niveaux d'éducation des deux conjoints. Ce sont ces deux hypothèses que nous désirons opposer aux théories des sociologues. Pour obtenir la première, nous avons calculé le coût d'opportunité de la femme qui ne travaille pas à temps plein en lui imputant le taux de salaire qu'elle aurait pu percevoir sur le marché du travail compte tenu de ces caractéristiques propres (niveau d'éducation, âge, nombre d'enfants, etc...¹) Le taux de salaire du mari se déduit immédiatement de l'enquête. La variable "différentiel des coûts d'opportunité" a donc pu être élaborée. Les renseignements sur le niveau d'éducation des deux époux permettent de construire la différence de la dotation en capital humain. A ces deux variables économiques nous ajoutons la fréquence des querelles entre l'homme et la femme, la pression familiale, le statut social du mari ou le statut socio-culturel de la femme. La première représente l'hypothèse de T. Parsons. Lorsque la femme travaille, elle se querelle plus fréquemment avec son époux et ses enfants. Cette tension modifie l'allocation de son temps et entraîne une instabilité plus forte de la cellule familiale. Si l'inverse est prouvé, c'est-à-dire si ce sont les disputes qui provoquent la participation de la femme au marché du travail pour échapper à la tension et à l'instabilité familiale, ce sera l'hypothèse de R. Rapoport et R. Rapoport qui gouvernera l'attribution des rôles conjugaux. L'hypothèse de la "pression sociale" d'E. Bott est approximée par la variable muette : fréquence de visite chez les parents. Plus la femme est en relation avec ceux-ci, plus on peut s'attendre à ce que ces derniers exercent une pression pour qu'elle adopte le "modèle" traditionnel des rôles conjugaux. Enfin, les variables "statut social" du mari en trois classes (cadres supérieurs, cadres moyens et employés et ouvriers) ou "statut socio-culturel" de la femme, qui est un indicateur unidimensionnel du niveau d'éducation des deux époux, du statut social du père, de l'origine sociale des parents et de la participation à des associations (cette dernière variable construite par N. Tabard), sont représentatives de l'hypothèse "culturaliste".

A ces cinq variables, on ajoute l'âge des conjoints, le nombre des enfants, l'âge du benjamin et l'équipement du ménage en biens économisant du temps afin de mesurer l'effet des différences de coûts d'opportunité (ou d'une autre hypothèse) toutes choses égales d'ailleurs.

¹Se reporter à l'annexe 1.

L'un des problèmes fondamentaux pour tester l'impact de ces variables sur l'allocation du temps de la femme est : 1) d'une part d'établir la causalité entre les variables "endogènes" et "exogènes" ; 2) d'autre part, d'estimer la contribution de chacune d'entre elles à la dispersion des inputs temporels. Pour résoudre ce dernier point, nous utiliserons une procédure de régressions pas à pas¹. Pour le précédent, nous supposerons d'abord que ces variables sont indépendantes les unes des autres vis-à-vis du temps passé aux activités domestiques. On obtiendra ainsi une estimation des *effets directs* des différentes variables explicatives. Ensuite, comme on peut s'attendre à ce que le temps de travail professionnel affecte l'ensemble des activités domestiques par le biais de l'offre de travail salarié de la femme, on estimera les *effets indirects*.

Nous allons successivement aborder :

- a) l'offre de travail féminin ou la substitution entre les biens marchands et les biens domestiques ;
- b) la substitution au foyer entre les biens domestiques ;
- c) la substitution quant à l'éducation des enfants entre les soins physiques et les autres soins ;
- d) la substitution entre l'homme et la femme ou la participation de l'homme aux activités domestiques.

ii-a) L'offre de travail par les femmes.

Traditionnellement l'offre de travail de la femme ou de l'homme résulte du choix entre revenu et loisir en supposant donné le comportement de l'autre époux. Cette approche conduit, en général, à estimer une fonction de la forme :

$$(12) \quad TW_{M,F} = TW(w_M, w_F, P, Y)$$

où $TW_{M,F}$ est le temps de travail salarié, Y le revenu non salarial, $w_{M,F}$ les taux de salaire et P le prix des biens.

¹On peut se reporter à A.S. Goldberger (1964) pour un aperçu de cette méthode.

En revanche, si l'on suppose que le choix de l'offre de travail résulte d'une maximisation du revenu de l'ensemble de la famille compte tenu des différences qui existent entre les deux époux et des caractéristiques jugées inaltérables de la famille, on est amené à estimer une fonction de la forme :

$$(13) \quad TW_{M,F} = TW (w_M - w_F, r_M - r_F, P, H_M - H_F, K, C)$$

où $w_M - w_F$, $r_M - r_F$ sont les différentiels des taux de salaire et des taux de rendement du capital humain entre les deux époux, P est le prix de marché des biens, où $H_M - H_F$ est la différence de dotation en capital humain, où K représente le capital physique permettant d'économiser du temps puis C celle des caractéristiques inaltérables de la famille, comme l'âge ou le nombre d'enfants. Nous ajouterons les variables : statut social du père, querelles et pression familiale pour vérifier les théories des sociologues permettant d'expliquer la substitution entre biens marchands et non marchands.

L'équation (13) est testée sur l'ensemble de la population féminine de l'enquête et sur les sous-populations suivantes : les femmes actives travaillent à temps plein et/ou partiel ; les femmes instruites ayant plutôt une formation générale (BEC, ENP, BEPC+ diplômes techniques, Etudes Supérieures) et celles peu instruites ayant plutôt une formation technique (sans diplômes, CAP, CEP, BEPC seul) Les premières sous-populations permettent d'estimer une fonction d'offre de travail pour celles qui ont fait le choix de travailler à temps plein ou partiel et à temps plein. Les deux autres ont pour but de saisir l'effet du stock de capital humain de l'épouse.

Le tableau 11 représente les résultats de ces estimations. Une lecture attentive montre que la fonction estimée "explique" respectivement : 4.5% ; 12.7% ; 7.5% ; 8.5% ; 5.9% de la dispersion du temps de travail professionnel dans les différentes sous-populations. Ces valeurs sont non négligeables. L'effet de la variable "différence de coût d'opportunité" est négatif comme le prédit la théorie économique. Son coefficient, à contrainte de temps identique, ne varie guère. Sa contribution à la variance expliquée de la régression est la plus élevée. Un écart accru des coûts d'opportunité de 10F entraîne une diminution du temps de travail de 40 minutes environ par jour pour l'ensemble des femmes et de 20 minutes pour les femmes qui travaillent à temps plein. La contribution à la variance expliquée oscille entre 20 et 30%. Aucune autre variable n'atteint ce seuil, à l'exception des biens qui économisent du temps (machines à laver le linge ou la vaisselle) dont la contribution varie entre 14 et 24% et dont l'effet est d'accroître l'offre de travail comme nous l'avons

TABLEAU 11.

Régression sur le temps de travail
féminin

Temps de travail caracté- ristiques des membres de la famille	Echantillon principal (1122 obs.)	Femmes actives (495 obs.)	Femmes travaillant à temps plein (223 obs.)	Haut niveau d'instruction (311 obs.)	Bas niveau d'instruction (811 obs.)
Constante	1.05	5.54	8.39	- 0.9	2.1
<u>Epouse</u>					
Age	*	*	- 0.025 (0.012) 1.8%	0.065 (0.028) 1.6%	*
<u>Nombre d'enfants</u>					
1, 2	0.22 (0.19) 0.1%	0.84 (0.23) 1.7%	*	*	*
3, 4	*	*	*	*	-0.92 (0.34) 0.7%
5	-0.78 (0.34) 0.6%	-0.64 (0.52) 0.2%	*	*	*
<u>Age du benjamin</u>	-0.61 (0.19) 0.7%	*	*	*	-0.68 (0.20) 0.9%
<u>Epoux</u>					
Age	*	*	0.029 (0.01) 1.5%	*	*
<u>Statut social</u>					
Haut niveau	*	*	*	-0.92 (0.47) 1%	*
Niveau moyen	*	*	*	*	-0.50 (0.20) 0.7%
Bas niveau	0.28 (0.20) 0.1%	0.57 (0.26) 0.9%	*	*	*
<u>Biens d'équipements</u>					
Lave-linge	0.54 (0.25) 0.7%	0.87 (0.34) 1.9%	0.36 (0.17) 1.8%	0.95 (0.54) 1.2%	*
Lave-vaisselle	0.96 (0.35) 0.4%	0.63 (0.37) 0.5%	*	*	-2.12 (0.52) 1.1%
Téléphone	0.58 (0.24) 0.4%	-0.53 (0.28) 0.4%	*	0.57 (0.45) 0.5%	*
<u>Querelles</u>	0.60 (0.24) 0.5%	-0.58 (0.27) 0.7%	*	0.83 (0.56) 0.6%	*
<u>Pression familiale</u>	0.20 (0.18) 0.2%	0.43 (0.23) 0.6%	*	0.90 (0.38) 1.8%	*
<u>Différence de dotation en capital humain</u>	*	-0.85 (0.26) 2.2%	*	*	*
<u>Différence des coûts d'oppor- tunité</u>	-0.072 (0.019) 0.9%	-0.067 (0.021) 3.2%	-0.035 (0.015) 2.4%	-0.074(0.030) 1.8%	-0.089 (0.025) 1.4%
<u>Variance expliquée totale</u>	0.045	0.127	0.075	0.085	0.048

Le premier chiffre indique le coefficient, le second l'écart-typa, le troisième la fraction de la variance expliquée par la variable considérée.

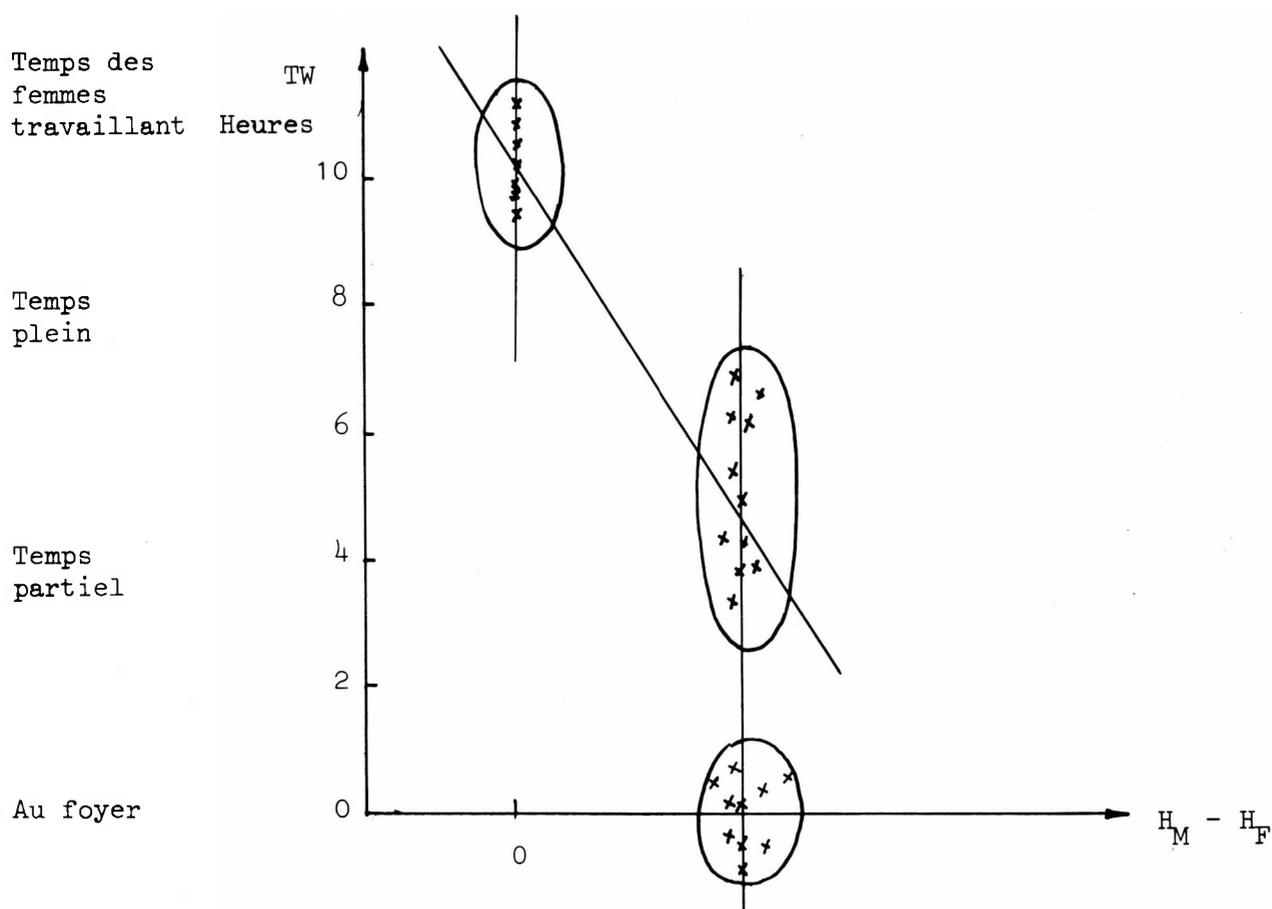
suggéré dans la section 1. Comme les temps moyens le montrent, les enfants en nombre élevé ou en bas âge tendent à diminuer la participation des femmes à la force de travail.

Si le travail professionnel est une activité plus intensive en capital humain que les tâches au foyer, on peut s'attendre à ce que les femmes les moins cultivées comparativement à leurs maris restent "à la maison", puisqu'alors les activités domestiques sont celles qui utilisent intensivement leurs ressources les plus abondantes. On ne peut rejeter cet argument, lorsque l'on considère l'échantillon des femmes qui travaillent à temps plein ou partiel. La variable "différence de niveau d'éducation" entre mari et épouse est significative. Elle contribue largement à la variance expliquée de la régression et a le signe attendu. Cependant, lorsque l'on examine les autres sous-populations, on remarque qu'elle n'a pas d'impact. Est-ce un paradoxe ? Non, c'est la conséquence de la nature particulière des variables que nous utilisons. La "différence de dotation en capital humain" est une variable muette qui prend la valeur 0 si cette différence est négligeable et 1 si celle-ci ne l'est pas (on considère cette différence comme importante lorsque le niveau d'instruction de l'un des deux époux est supérieur d'au moins deux diplômes). Le temps de travail salarié est une variable continue qui prend des valeurs particulières lorsque l'on segmente la population selon la participation, nulle, partielle ou totale, à la force de travail. Examinons la figure 13. Tout d'abord quelle que soit la valeur 0 ou 1 de la variable "différence d'éducation" les 223 femmes qui travaillent à temps plein ont un temps salarié faiblement dispersé : les points à régresser se trouveront parallèles à l'axe vertical ou horizontal. Le coefficient ne peut donc être significatif en ce qui concerne les 627 femmes au foyer, car par hypothèse elles ont un temps salarié nul : les points à régresser se trouveront sur l'axe horizontal. Enfin et a contrario, les 272 femmes qui travaillent à temps partiel ont un temps salarié plus dispersé : les points à régresser se situeront parallèlement à l'axe vertical, au dessus de la valeur 0 ou 1 selon que beaucoup d'entre elles sont plus ou moins dotées en éducation comparativement à leurs maris. Tester notre variable sur chacune de ces sous-populations conduit à un résultat qui ne peut être interprété comme une réfutation puisque l'on exclut par un artifice, la possibilité que l'hypothèse soit vraie. En revanche, si l'on regroupe les femmes qui travaillent à temps plein et celles qui ont une activité professionnelle à temps partiel, il est possible de décider si l'argument cité plus haut peut être rejeté. Le test de l'échantillon principal est lui aussi biaisé. En effet, dans ce dernier cas, comme les 627 femmes au foyer sont

localisées sur l'axe horizontal, on peut s'attendre à ce que la droite régressée soit une verticale.

FIGURE 13.

Test de la régression des différences de capital humain sur le temps de travail si la théorie économique est vraie*



*. Tester la relation entre la différence des dotations en capital humain des deux époux vis-à-vis de l'offre de travail sur les échantillons des femmes aux foyer et des femmes actives travaillant à temps plein peut amener à conclure fausse une hypothèse a priori vraie

Pour confirmer cette interprétation, nous avons mené une régression sur l'échantillon principal en prenant cette fois les niveaux d'éducation des deux époux. Cet ajustement explique 7% de la dispersion du temps de travail salarié. Les femmes qui ont un haut niveau d'instruction travaillent plus que les autres. Mais celles qui ont un époux encore plus instruit qu'elles mêmes consacrent encore moins de temps à la force de travail. Ceci montre sans ambiguïté que la différence de dotation en capital humain des deux époux a l'impact prédit par la théorie économique sur l'offre de travail féminin.

TABLEAU 12.

Régression sur le temps de travail
selon le niveau d'éducation

Activités Caractéristiques des membres de la famille	Temps de travail professionnel (ensemble des femmes)		
Constante	4.00		
<u>Epouse</u>			
Age	*		
Nombre d'enfants			
- 1,2	*		
- 3,4	*		
- ≥ 5	*		
Age du benjamin	-1.11	(0.19)	[2.1%]
<u>Niveau d'instruction</u>			
- Sans diplôme	*		
- CAP	*		
- CEP	*		
Bas { - BEPC	*		
- CEP + CAP	*		
Moyen { - BEC, ENP	0.81	(0.4)	[0.3%]
- BEPC + Technique	1.65	(0.35)	[1.0%]
Haut { - Bac.	1.50	(0.39)	[0.5%]
- E.S.	1.46	(0.52)	[0.4%]
<u>Epoux</u>			
Age	-0.57	(0.010)	[1.3%]
<u>Niveau d'instruction</u>			
- sans diplôme	*		
- CAP	*		
- CEP	*		
Bas { - BEPC	*		
- CEP + CAP	*		
Moyen { - BEC, ENP	*		
- BEPC + Technique	-1.08	(0.39)	[0.3%]
Haut { - Bac	-1.08	(0.44)	[0.3%]
- E.S.	-1.18	(0.40)	[0.3%]
<u>Biens d'équipement</u>			
- Lave-linge	*		
- Lave-vaisselle	0.88	(0.35)	[0.6%]
- Téléphone	*		
Variance expliquée	0.071		

Entre
Entre

Entre parenthèses : écart-type.
Entre crochets : part de variance expliquée.

On peut donc conclure que l'hypothèse d'Heckscher-Ohlin n'est pas rejetée par les faits

Reportons-nous à l'échantillon des femmes qui travaillent à temps plein ou partiel. Les variables économiques différence de coûts d'opportunité, différence de dotation en capital humain, stock de capital physique économisant du temps et caractéristique de la famille jugée inaltérable comme le nombre d'enfants¹ contribuent pour 70% à la variance expliquée. Les variables sociologiques: conflits, pression familiale, statut social du mari ont en revanche une faible performance. Toutes choses égales d'ailleurs, les femmes qui ont un mari "ouvrier" ont tendance à participer davantage à la force de travail. Les épouses instruites qui ont un mari "cadre supérieur" travaillent moins que les autres. De même, les femmes peu instruites de formation technique, qui ont un mari employé ou cadre moyen ont une moindre activité professionnelle. Les conflits intra-familiaux ou la pression des parents sont non significatifs à l'exception de l'échantillon total pour la première et de celui de femmes instruites pour la seconde. Il semblerait que ces deux variables augmentent l'offre de travail salarié. La variable "visites fréquentes chez les parents" peut signifier que ces derniers exercent effectivement une pression pour que l'épouse travaille et ne reproduise pas le modèle traditionnel. Cette pression serait d'autant plus forte que la femme est très instruite. La fréquence des conflits semble avoir un effet: elle augmente l'offre de travail féminin. Mais sa contribution à la variance expliquée est faible.

Tournons-nous maintenant vers les autres activités.

iib) Substitution entre les activités domestiques.

Le tableau 13 contient les régressions des fonctions d'offre d'activités à domicile sur la population totale. Il serait fastidieux de faire un commentaire détaillé de ces régressions. Nous en dégagerons seulement les grands traits.

Ceci n'est pas tout à fait vrai, le nombre d'enfants peut être considéré comme une variable endogène. Nous la supposons donnée pour nous attacher à la "qualité" des enfants et non à leur "quantité".

TABLEAU 13.

Régressions sur les temps d'activités au foyer
(échantillon principal)
1122 obs.)

Activités Caractéristiques des membres de la famille	BIENS NON MARCHANDS PRODUITS AU FOYER																				
	Sommeil			Repas			Tâches domestiques			Soins aux enfants			Loisirs internes			Télévision			Loisirs externes		
Constante	9.33			1.68			4.8			3.5			0.95			1.12			0.60		
Age de l'épouse	-0.22	(0.003)	2.4%	*			0.058	(0.007)	13.1%	-0.038	(0.005)	10%	*			*			*		
Nombre d'enfants	*			*			*			*			0.16 (0.05) 0.8%			0.14 (0.05) 0.6%			0.24 (0.05) 1.9%		
1,2	*			0.107 (0.04) 0.8%			0.41 (0.17) 0.3%			*			*			*			*		
3,4	*			*			*			*			*			*			*		
5	*			*			*			*			*			*			*		
Age du benjamin	*			*			-0.34	(0.11)	0.3%	0.56	(0.085)	2.4%	*			-0.22	(0.05)	1.3%	0.12	(0.05)	0.4%
Age de l'époux	*			0.0058	(0.002)	0.4%	*			*			*			*			*		
Statut social du mari																					
- haut niveau	*			*			0.45	(0.15)	1.1%	*			0.57	(0.08)	5.8%	-0.35	(0.09)	2.1%	*		
- niveau moyen	*			*			*			*			*			*			*		
- bas niveau	*			*			0.21	(0.10)	0.1%	-0.24	(0.07)	0.6%	*			0.17	(0.06)	0.9%	*		
Biens d'équipement																					
- lave-linge	-0.15	(0.075)	0.3%	*			0.25	(0.12)	0.2%	-0.19	(0.095)	0.3%	*			0.32	(0.07)	1.3%	*		
- lave vaisselle	-0.18	(0.10)	0.3%	*			-0.47	(0.17)	0.3%	*			0.34	(0.09)	1%	-0.22	(0.10)	0.3%	0.46	(0.09)	1.8%
- téléphone	*			0.227	(0.044)	1.9%	*			*			0.17	(0.07)	0.5%	*			*		
Temps de travail salarié	-0.09	(0.008)	9%	-0.068	(0.006)	10%	-0.51	(0.015)	48%	-0.16	(0.011)	14.6%	-0.08	(0.008)	6.9%	-0.06	(0.09)	9.3%	-0.065	(0.008)	4.1%
Querelles	*			*			*			-0.20	(0.09)	0.7%	*			0.32	(0.07)	1.3%	*		
Pression de la famille	*			*			*			*			*			-0.11	(0.05)	0.3%	0.14	(0.05)	3.4%
Dif. niveaux éducation	-0.13	(0.06)	0.3%	*			*			-0.22	(0.08)	0.4%	*			*			0.37	(0.06)	0.7%
Différence des coûts d'opportunités	0.013	(0.005)	0.3%	*			*			*			-0.017 (0.005) 0.5%			*			*		
Variance expliquée	0.126			0.132			0.552			0.289			0.156			0.115			0.123		

Entre parenthèses : Ecart-type suivi de la fraction de la variance expliquée par la variable considérée.

La variance expliquée des activités domestiques par nos équations estimées est non négligeable puisqu'elle oscille entre 10 et 50%. On remarquera la forte contribution de la variable, temps de travail salarié, à cette dispersion. Comment rendre compte de la substitution observée entre les tâches ménagères, les soins aux enfants ou les loisirs internes et externes ? Reportons-nous au tableau 13. Les travaux ménagers sont affectés positivement par l'âge de l'épouse. Le nombre d'enfants accroît cette charge. En revanche, la présence d'un enfant en bas âge la décroît. Plus le mari appartient à un statut social élevé, moins l'épouse s'attache aux corvées domestiques. L'existence d'une machine à laver le linge augmente le temps passé aux activités ménagères. Celle à laver la vaisselle le réduit. Bien évidemment la variable qui est la plus fortement corrélée avec cette activité est le temps de travail salarié. Une heure supplémentaire par jour de ce dernier entraîne une baisse de 30 minutes du temps passé aux tâches domestiques. L'hypothèse "culturaliste" semble être celle qui a l'effet direct le plus élevé. Les "goûts" du mari sont-ils déterminants dans la réduction sensible de celles-ci lorsqu'il s'élève dans l'échelle sociale ? Si le mari est un "cadre supérieur" le temps consacré par la femme au ménage diminue de 27 minutes par jour. Mais si la différence de coût d'opportunité entre les deux époux est négligeable, la femme va offrir un temps de travail plus faible.

Elle diminue, en effet, son temps de travail de 43 minutes par jour. Cette baisse provoque alors une hausse du temps passé aux travaux ménagers (22 minutes) qui compense en partie la diminution précédente. L'hypothèse culturaliste a un effet direct puissant mais l'hypothèse économique a un effet indirect tout aussi fort.

Observons maintenant les soins donnés aux enfants. Une fois éliminé l'effet du temps de travail salarié, on remarque que l'âge de l'épouse a un effet négatif très significatif. Comme pour les tâches domestiques cela peut refléter un changement de goût ou bien une moindre productivité ou plus simplement que les enfants deviennent plus âgés. L'un des autres facteurs qui détermine le temps passé avec les enfants est l'âge du benjamin. Un jeune enfant demande 34 minutes de plus par jour d'attention et de soins. Ces minutes sont prises sur les travaux ménagers. Si le père est "ouvrier", la femme consacre moins de temps à ses enfants. Si l'épouse se querelle souvent avec son mari, elle diminuera cette activité. Enfin, plus la différence de dotation en capital humain est grande entre les deux époux, moins la femme passera de temps à cette tâche.

TABLEAU 14.

Effets directs et indirects des variables explicatives
(échantillon principal)
(1122 obs.)

Activités Caractéristiques des membres de la famille	Temps de travail salarisé	Sommeil			Repas			Tâches domestiques			Soins aux enfants			Loisirs internes			Télévision			Loisirs externes			
		ED	EI	ET	ED	EI	ET	ED	EI	ET	ED	EI	ET	ED	EI	ET	ED	EI	ET	ED	EI	ET	
Age de l'épouse	*	-0.22	*	-0.22	*	*	*	0.058	*	0.058	-0.038	*	-0.038	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Nombre d'enfants																							
1,2	0.22	*	-0.02	-0.02	*	-0.015	-0.015	*	-0.11	-0.11	*	-0.03	-0.03	0.16	-0.01	0.15	*	-0.01	-0.01	0.24	-0.01	0.23	*
3,4	*	*	*	*	0.10	*	0.10	*	*	*	*	*	*	*	*	*	0.14	*	0.14	*	*	*	*
5	-0.78	*	0.07	0.07	*	0.05	0.05	0.41	0.39	0.80	*	0.12	0.12	*	0.06	0.06	*	0.04	0.04	*	0.05	0.05	*
Age du benjamin	-0.61	*	0.05	0.05	*	0.04	0.04	-0.34	0.31	-0.03	0.56	0.09	0.65	*	0.04	0.04	-0.22	0.03	-0.19	0.12	0.04	0.16	*
Age du mari	*	*	*	*	0.0058	*	0.0058	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Statut social du mari																							
- haut niveau	*	*	*	*	*	*	*	-0.45	*	-0.45	*	*	*	0.57	*	0.57	-0.35	*	-0.35	*	*	*	*
- niveau moyen	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
- bas niveau	0.28	*	-0.025	-0.025	*	-0.02	-0.02	0.21	-0.14	0.07	-0.24	-0.04	-0.28	*	-0.02	-0.02	0.17	-0.01	0.16	*	-0.018	-0.018	*
Biens d'équipement																							
- lave-linge	0.54	-0.15	-0.04	-0.19	*	-0.036	-0.036	0.25	-0.27	-0.02	-0.19	-0.08	-0.27	*	-0.04	-0.04	0.32	-0.03	0.29	*	-0.03	-0.03	*
- lave-vaisselle	0.96	-0.18	-0.08	-0.26	*	-0.06	-0.06	-0.47	0.49	0.02	*	-0.15	-0.15	0.34	-0.07	0.27	-0.22	-0.05	-0.27	0.46	-0.06	0.40	*
- téléphone	0.58	*	-0.05	-0.05	-0.22	-0.04	-0.26	*	-0.29	-0.29	*	-0.09	-0.09	0.17	-0.04	0.13	*	-0.03	-0.03	*	-0.03	-0.03	*
Temps de travail salarisé			-0.09			-0.068			-0.91			-0.16			-0.08			-0.06				-0.065	
Querelles	0.60	*	-0.05	-0.05	*	-0.04	-0.04	*	-0.30	-0.30	-0.29	-0.09	-0.38	*	-0.05	-0.05	0.32	-0.03	0.29	*	-0.04	-0.04	*
Pression de la famille	0.20	*	-0.018	-0.018	*	-0.01	-0.01	*	-0.10	-0.10	*	-0.03	-0.03	*	-0.016	-0.016	-0.11	-0.01	-0.12	0.14	-0.01	0.13	*
Différence des niveaux d'éducation	*	-0.13	*	-0.13	*	*	*	*	*	*	-0.22	*	-0.22	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Différence des coûts d'opportunités	-0.072	-0.013	0.006	-0.0065	*	0.004	0.004	*	0.03	0.03	*	0.01	0.01	-0.17	0.005	-0.012	*	-0.004	-0.004	*	-0.004	-0.004	*

Les loisirs au foyer (télévision exclue) sont significativement influencés par la "culture" du mari, le nombre d'enfants, les équipements ménagers (lave-vaisselle et téléphone) et la différence des coûts d'opportunité. Ces variables agissent directement et indirectement par l'intermédiaire du temps de travail salarié qui est bien sûr corrélé négativement à cette activité. Les loisirs externes sont sensibles à peu près aux mêmes variables. Il est évident que les visites fréquentes chez les parents augmentent mécaniquement le temps de loisirs externes. Cependant, cette activité est prise sur celle de la télévision. La différence d'éducation entre les époux tend à accroître les loisirs hors du foyer. On observerait donc une substitution entre soins aux enfants et loisirs à l'extérieur pour les femmes actives dont le mari a un niveau d'éducation bien supérieur.

Le tableau 14 résume les effets directs et indirects des variables exogènes du tableau 13 via le temps de travail salarié. On peut faire remarquer que les effets indirects ne compensent pas les effets directs, les tâches domestiques exceptées. Ainsi, l'insensibilité de la machine à laver la vaisselle vis-à-vis du temps passé aux tâches ménagères vient de ce que le temps économisé par elle est en grande partie affecté au travail salarié. C'est un exemple où l'effet indirect du temps de travail compense l'économie de temps réalisé par cet équipement.

La différence de dotation en capital humain et celle des coûts d'opportunité redistribuent-elles les activités de la femme vers celles qui sont peu intensives en éducation ou très consommatrice de temps ? Si ces hypothèses ne sont pas fausses, on doit constater que les activités de soins aux enfants, par rapport aux tâches ménagères, sont très intensives en compétences et peu en temps. En revanche, les loisirs externes relativement aux loisirs internes doivent être très intensifs en temps et peu en éducation. La difficulté pour vérifier ces hypothèses réside dans le fait qu'elles sont difficilement observables. Cependant l'enquête de P. Kende permet pour une population restreinte de ménages de saisir *l'intensité en temps* de ces activités. Celles-ci sont représentées sur les tableaux 15 et 16.

TABLEAU 15.

Temps moyen de soins aux enfants.
60 ménages
(haut niveau d'éducation)

Activités	Fréquence** et intensités* temporelles		Partage des rôles conjugaux		Ségrégation des rôles conjugaux	
	Epoux	Epouse	Epoux	Epouse	Epoux	Epouse
SOINS PHYSIQUES	105 (14)	97 (20)	10 (7)	126 (27)		
- toilette	27 (4)	20 (6)	- (-)	38 (56)		
- repas	78 (10)	77 (14)	10 (7)	88 (21.3)		
AUTRES SOINS	346 (12.2)	343 (15)	276 (18)	355 (15.3)		
- jeux	252 (2.7)	240 (3.2)	226 (4)	255 (5.0)		
- lecture	55 (5.5)	70 (6.6)	20 (7)	50 (4.3)		
- devoirs	39 (4)	33 (5)	30 (7)	50 (6)		
TRAJETS	454 (8.4)	450 (13.4)	485 (11)	489 (25)		
- école	46 (7)	42 (12)	30 (10)	70 (22.4)		
- sports	222 (1.3)	222 (1.3)	260 (0.80)	179 (2.5)		
- musée	186 (0.11)	186 (0.11)	195 (0.5)	240 (0.06)		
TOTAL	905 (34.6)	890 (48.4)	771 (36)	970 (67.3)		

* Le temps est exprimé en minutes par activité

** La fréquence est mesurée par le nombre de fois par semaine où l'activité est exercée. Elle est représentée entre parenthèses.

TABLEAU 16.

Temps moyen des tâches domestiques.

Fréquence en intensités temporelles Activités	Partage des rôles conjugaux		Ségrégation des rôles conjugaux	
	Epoux	Epouse	Epoux	Epouse
Préparation des repas	50 (9)	55 (15)	10 (7)	224 (17.4)
Tâches domestiques	305 (15)	231 (28)	377 (3)	460 (32.6)
Lavage, repassage, couture	60 (0.23)	60 (1)	- (-)	236 (5)
Courses	291 (5.4)	312 (7)	195 (8.3)	360 (9.1)
Tâches administrative et financières	286 (2.5)	254 (2.9)	311 (2)	386 (6.4)
Soins aux animaux, bricolage	755 (10)	583 (8.6)	834 (21.2)	324 (17.6)
TOTAL	1747(42.13)	1495(62.5)	1727 (41.5)	1980 (88.1)

Que les couples adoptent ou non un partage des rôles, les activités de soins aux enfants sont nettement moins intensives que celles consacrées aux travaux ménagers. Il n'est donc pas étonnant de voir que plus l'écart des coûts d'opportunité s'accroît, plus la femme renonce à passer beaucoup de son temps avec les enfants. Cette enquête permet aussi de connaître les fréquences avec lesquelles ses activités sont faites. Il est donc possible de savoir si une spécialisation s'instaure entre le mari et la femme selon le coût relatif de chaque activité. L'exemple suivant semble le suggérer. Mais compte tenu de la faiblesse des données (60 ménages) il ne peut être généralisé.

Intensité en temps Activités	Mari	Femme
Soins aux enfants (trajets exclus)	286'	481'
Tâches domestiques	1727'	1980'

L'homme est par activité le plus efficace (on suppose que la qualité de l'output est identique. Ce point peut bien sûr être contesté). Même si le coût d'opportunité entre l'homme et la femme est identique, il est plus efficace pour la famille dans son ensemble d'attribuer les travaux ménagers à l'épouse et les soins aux enfants à l'époux. En effet, en terme d'éducation des enfants

produire une unité supplémentaire de tâches ménagères coûte au mari 6 (1727/286) unités de soins aux enfants, alors qu'il n'en coûte à l'épouse que 4 (1980/426).

Le tableau des fréquences par semaine qui suit montre que les couples se conforment à cette règle puisque l'époux, en moyenne, s'y consacre relativement plus.

Fréquence par semaine Activités	Mari	Femmes
Soins aux enfants (trajets exclus)	25	42
Tâches domestiques	41	88
Fréquence relative en soins aux enfants	0.61	0.47

Il est donc vraisemblable que cette activité soit peu consommatrice de temps, mais en revanche fortement intensive en capital humain. De même, la substitution observée entre loisirs au foyer et à l'extérieur, suggère que ces derniers tout comme les travaux ménagers consommeraient du temps et seraient peu intensifs en capital humain.

Examinons maintenant plus attentivement les soins aux enfants. En effet les variables exogènes peuvent ne pas avoir d'impact sur cette activité, parce qu'il y aurait une substitution à l'intérieur même des soins aux enfants entre les soins physiques et les autres.

ii-c) Substitution entre les soins physiques et les autres soins aux enfants.

Nous venons de suggérer que l'éducation des enfants était peu intensive en temps et vraisemblablement très intensive en capital humain. On devrait donc s'attendre à ce que le coût relatif de production de soins aux enfants soit plus faible pour les femmes les plus instruites et que celles-ci y consacrent une plus grande partie de leur temps. Nous avons évidemment renversé le paradoxe. Les femmes les plus instruites ont un nombre d'enfants plus faible et consacrent plus de temps à leur éducation parce que la production de la "qualité" d'un enfant est moins onéreuse pour cette catégorie de femmes que pour les autres et non pas parce que celle-ci est plus productive.

Le tableau 17 représente les fonction d'offre de soins physiques donnés aux enfants comparés aux autres soins. L'échantillon a été divisé selon le niveau d'éducation de la mère en deux catégories : élevé ou faible et selon son occupation

professionnelle. Une lecture attentive des résultats montre que les soins physiques sont positivement et fortement corrélés avec l'âge du benjamin, mais négativement corrélés avec la participation de la femme à la force de travail. Les équipements ménagers, lave-linge excepté, libèrent du temps qui est consacré plutôt aux soins physiques pour les femmes au foyer et aux autres soins pour les femmes actives. Les tensions au sein du couple diminuent le temps de jeux, lectures et aides aux devoirs des enfants. La pression familiale tend en revanche à augmenter les soins physiques. La différence accrue d'éducation des parents et celle de leurs coûts d'opportunité entraînent une substitution vers les activités de jeux avec les enfants. Les soins les plus intensifs en capital humain sont sans doute les soins physiques. Bien évidemment, nous n'avons aucune évidence empirique de cette hypothèse. Reportons-nous au tableau 15. Les soins physiques nécessitent 100 minutes environ alors que les autres soins réclament 300 minutes. Le mari a intérêt à se consacrer aux activités de repas et de toilette des enfants car celles-ci lui coûtent 0.30 unités d'autres soins (105/346) alors que l'épouse n'en sacrifie que 0.28 (97/343). Si les coûts d'opportunité diffèrent sensiblement entre les conjoints, la femme s'attribuera les activités conviviales avec les enfants. Pour convaincre le lecteur que l'épouse se spécialise plutôt dans les activités autres que les soins physiques, nous avons mené une régression en introduisant les niveaux d'éducation des deux époux (tableau 18). Que constatons-nous ? Les femmes les plus instruites se consacrent davantage aux soins physiques, mais celles qui ont un mari plus instruit y passent moins de temps. En revanche, lorsque le niveau d'éducation de l'épouse est bas, elles passent moins de temps aux activités de jeux. Celles qui ont un conjoint fortement doté en capital humain y passent plus de temps. Les femmes dont le niveau d'éducation est faible relativement à celui du mari renoncent donc aux activités de soins physiques. Ces dernières sont vraisemblablement plus intensives en habileté qu'en temps. A niveau d'éducation égal, le coût temporel de l'activité décide de son attribution. Or, les jeux, les devoirs ou les lectures faits avec les enfants sont des activités intensives en temps comme le montre l'enquête de P. Kendè. On peut donc s'attendre à ce que le différentiel des coûts d'opportunité incite les femmes à se spécialiser dans les activités autres que les soins physiques. La régression sur l'échantillon des femmes les plus instruites n'infirme pas cet argument.

TABLEAU 17

Régressions sur les temps passés à l'éducation des enfants

	Echantillon principal						Femmes actives						Hauts niveaux d'instruction (311 obs.)						Bas niveaux d'instruction (811 obs.)					
	Soins physiques			Autres soins			Soins physiques			Autres soins			Soins physiques			Autres soins			Soins physiques			Autres soins		
Constante	1.54			0.94			1.6			0.18			1.91			1.08			1.39			1.07		
Epouse Age	-0.02	(0.003)	2.4%	-0.007	(0.003)	0.4%	-0.019	(0.003)	6.2%	0.009	(0.003)	1%	-0.002	(0.006)	3.3%	*			-0.02	(0.003)	2.2%	*		
Nombre d'enfants																								
1, 2	*			*			*			*			*			*			*			*		
3, 4	*			*			*			0.13	(0.04)	1.5%	*			*			*			*		
≥ 5	0.15	(0.08)	0.2%	*			*			*			*			*			*			*		
Age du benjamin	0.58	(0.05)	26%	0.11	(0.05)	1.2%	0.29	(0.04)	13.6%	0.30	(0.05)	4.2%	0.69	(0.093)	32.2%	*			0.56	(0.06)	18%	0.17	0.09	1.2%
Epoux Age	*			*			*			*			*			-0.01	(0.004)	2.6%	*			*		
Statut social du mari																								
Haut niveau	*			*			*			*			*			*			*			*		
Niveau moyen	0.11	(0.04)	0.4%	*			*			*			*			*			*			*		
Bas niveau	*			*			-0.10	(0.04)	1.8%	*			*			*			0.11	(0.05)	0.5%	*		
Biens d'équipement																								
Lave linge	-0.16	(0.06)	0.4%	*			-0.17	(0.06)	1%	0.27	(0.07)	3.5%	-0.22	(0.10)	0.8%	0.28	(0.08)	2.3%	*			*		
Lave vaisselle	0.17	(0.08)	0.4%	*			0.146	(0.07)	0.7%	*			*			*			*			*		
Téléphone	0.14	(0.05)	0.4%	*			*			*			*			-0.13	(0.06)	1.1%	0.17	(0.07)	0.7%	*		
Temps de travail salarie	-0.07	(0.007)	5.6%	-0.06	(0.007)	6.8%	-0.053	(0.007)	46%	-0.07	(0.009)	9.1%	-0.07	(0.01)	7.8%	-0.06	(0.009)	14.5%	-0.07	(0.008)	8.5%	-0.06	(0.009)	5.7%
Querelles	*			-0.09	(0.05)	0.2%	-0.13	(0.05)	1.2%	-0.13	(0.05)	0.6%	*			-0.37	(0.09)	3.7%	*			*		
Pression familiale	0.08	(0.04)	0.2%	*			0.10	(0.04)	0.9%	*			*			*			*			*		
Différence des niveaux d'instruction	-0.10	(0.05)	0.2%	*			*			*			*			*			-0.27	(0.06)		*		
Différence des coûts d'opportunité	-0.011	(0.004)	0.3%	+0.09	(0.04)	0.3%	-0.012	(0.004)	0.8%	-0.01	(0.004)	0.7%	-0.02	(0.006)	2%	*			*			*		
Variance expliquée totale	0.320			0.069			0.291			0.220			0.459			0.242			0.28			0.07		

TABLEAU 18.
Régressions sur le temps passé à l'éducation
des enfants

Activités Caractéristiques des membres de la famille	Soins physiques	Autres soins
Constante	1.36	0.95
Epouse		
Age	-0.020 (0.003)	-0.006 (0.003)
Niveau d'éducation		
1. Sans diplôme	-0.171 (0.05)	*
Bas niveau		
2. CAP	0.290 (0.09)	*
3. CEP	*	*
4. BEPC	0.496 (0.07)	0.213 (0.07)
5. CEP + CAP	*	*
Niveau moyen		
6. BEC, ENP	*	*
7. BEPC + Technique	0.249 (0.07)	*
Haut niveau		
8. Baccalauréat	0.393 (0.08)	*
9. Etudes Supérieures	0.318 (0.10)	*
Nombre d'enfants		
1, 2	*	*
3, 4	*	*
≥5	0.221 (0.07)	*
Age du benjamin		
<3 ans	0.579 (0.05)	0.110 (0.04)
Epoux		
Age	*	*
Niveau d'éducation		
1. Sans diplôme	*	*
Bas niveau		
2. CAP	*	*
3. CEP	0.126 (0.04)	-0.117 (0.04)
4. BEPC	*	-0.228 (0.10)
5. CAP + CEP		
Niveau moyen		
6. BEC, ENP	*	*
7. BEPC + Technique	*	*
Haut niveau		
8. Baccalauréat	-0.314 (0.09)	0.273 (0.09)
9. Etudes Supérieures	*	*
Temps de travail salarié	-0.068 (0.006)	-0.062 (0.006)
Variance expliquée totale	0.346	0.117

Entre parenthèses : Ecart-type.

ii-d) La participation des hommes aux activités produites au foyer.

Le tableau 19 montre la probabilité conditionnelle de participation du mari à la production de biens domestiques pour une valeur donnée des variables exogènes. En effet la variable "expliquée" prend la valeur 1 si le mari aide sa femme dans l'activité considérée et la valeur 0 dans le cas contraire. La participation des hommes aux activités domestiques ou à l'éducation des enfants est, avant toutes choses, la conséquence du travail féminin. Une heure supplémentaire par jour de travail professionnel augmente la probabilité de participation aux tâches ménagères de 3,6%. Le nombre d'enfants ou la présence d'un benjamin en bas âge accroît celle-ci de 12% et les soins aux enfants de 5.8%. L'existence d'équipements ménagers diminue fortement l'aide du mari aux activités domestiques, mais accroît celles consacrées aux enfants. La participation du mari s'amenuise avec les conflits familiaux. Par ailleurs, plus l'écart des niveaux d'éducation entre les époux est grand, moins l'homme se consacre aux tâches ménagères ou à l'éducation des enfants. Ceci confirme l'hypothèse de Heckscher-Olhin. Les activités professionnelles sont très intensives en capital humain. L'homme est le membre de la famille qui possède cette ressource de façon abondante. Le coût relatif de l'activité professionnelle pour lui est plus faible que celui des tâches domestiques. Il évite donc de dépenser son temps à ces travaux. Si nous nous reportons à l'échantillon des femmes peu instruites, on constate que le mari partage d'autant plus, avec son épouse, l'éducation des enfants, que la différence des coûts d'opportunité est élevée, confirmant ainsi que cette activité est peu intensive en temps comparativement aux tâches ménagères. Ces dernières, peu intensives en éducation, conduisent le mari à une participation plus faible. Ces résultats sont plus fragiles que les précédents, cependant ils ne contredisent pas les hypothèses avancées par les économistes.

TABLEAU 19.

Régressions sur la participation des hommes aux
activités du foyer

Activités Caractéristiques des membres de la famille	Echantillon principal (1122 observ.)			Femmes actives (495 observ.)			Haut niveau d'instruction (311 observ.)			Bas niveau d'instruction (811 observ.)														
	Tâches domestiques			Soins aux enfants			Tâches domestiques			Soins aux enfants														
Constante	0.49			0.29			0.37			0.40			0.69			0.10			0.44			0.50		
Epouse Age	*	*		*	*		*	*		*	-0.12 (0.07) 0.7%		*	*		*	*		*	*		*	*	
Nombre d'enfants 1, 2 3, 4	0.09 (0.03) 1%	*		0.06 (0.02) 0.5%	*		-0.20 (0.10) 0.7%	*		0.09 (0.04) 1%	*		-0.20 (0.12) 0.7%	*		0.10 (0.032) 1%	*		-0.10 (0.021) 1.2%	*		*	*	
Age du benjamin	0.12 (0.03) 1%	0.058 (0.03) 0.9%		*	*		-0.068 (0.048) 0.4%	*		*	*		*	*		0.09 (0.037) 0.7%	0.07 (0.03)		*	*		*	*	
Epoux Age	-0.005 (0.002) 3.5%	-0.0046 (0.002) 0.5%		*	*		-0.007 (0.003) 0.4%	*		*	0.015 (0.007) 0.7%		*	-0.007 (0.002) 4.6%		-0.008 (0.002) 1.8%		*	*		*	*		
Statut social du mari Haut niveau Niveau moyen Bas niveau	*	*		*	0.13 (0.04) 1.2%		*	-0.21 (0.04) 3.2%		*	0.14 (0.05) 1.8%		*	-0.11 (0.02) 1.3%										
Biens d'équipement Lave linge Lave vaisselle Téléphone	-0.078 (0.03) 0.3%	0.058 (0.03) 0.3%		-0.10 (0.06) 0.4%	0.12 (0.06) 0.8%		-0.19 (0.07) 1.7%	-0.17 (0.06) 2.9%		0.20 (0.06) 3.4%	-0.26 (0.05) 9.5%		0.09 (0.06) 0.9%											
Temps de travail salarisé	0.036 (0.004) 4.4%	0.019 (0.003) 2.2%		0.040 (0.008) 4.9%	0.03 (0.08) 2.7%		0.024 (0.007) 2.4%	*		*	0.034 (0.005) 4.7%		0.02 (0.004) 2.6%											
Querelles	-0.05 (0.03) 0.1%	-0.04 (0.03) 0.1%		-0.054 (0.05) 0.2%	-0.09 (0.05) 0.6%		*	-0.18 (0.07) 1.5%		-0.073 (0.004) 1.5%														
Pression familiale	*	*		-0.06 (0.04) 0.5%	-0.047 (0.04) 0.2%		*	*																
Différence de dotation en capital humain	-0.038 (0.032) 0.1%	-0.04 (0.03) 0.2%		*	*		*	-0.084 (0.039) 0.5%																
Différence des coûts d'opportunité	*	*		*	*		*	-0.0088 (0.004) 0.8%		0.009 (0.003) 0.9%														
Variance expliquée totale	0.124			0.080			0.108			0.094			0.163			0.119			0.119			0.08		

Nous avons posé les questions de savoir quelles étaient les forces économiques qui gouvernaient : 1) l'offre de travail féminin ; 2) la substitution entre les tâches ménagères et les loisirs ou l'éducation des enfants ; 3) les soins physiques donnés aux enfants et les autres soins ; 4) la participation des hommes aux activités du foyer.

Nous avons une réponse. Les hypothèses de différence de coûts d'opportunité et de dotation en capital humain entre les époux suffisent à "expliquer" incontestablement ces quatre phénomènes. L'activité professionnelle est très intensive en capital humain relativement à celle du foyer. Les femmes ayant investi en plus grande proportion que les autres en éducation ont un taux de rendement du capital humain plus faible. Le coût relatif des activités nécessitant beaucoup de compétence diminue. Celui des activités réclamant du temps augmente. Les femmes les plus instruites vont donc participer davantage que les autres au marché du travail. Les travaux ménagers sont, par rapport aux loisirs internes ou à l'éducation des enfants, des activités faiblement intensives en capital humain, donc relativement consommatrices de temps. Les femmes les plus instruites, en conséquence, se consacreront plus aux loisirs et aux soins des enfants. La substitution constatée entre loisirs internes et externes à niveau d'éducation constant, suggère que les loisirs hors du foyer exigent plus de temps que les autres. Parmi les activités consacrées aux enfants, celles concernant les soins physiques consomment peu de temps. Mais les instants passés avec les enfants demandent néanmoins plus de capital humain que les autres activités du foyer. Les femmes les plus instruites se consacrent donc davantage à l'éducation des enfants. Elles se spécialisent alors plutôt dans les soins autres que physiques. En effet, si ces activités nécessitent la même quantité de capital humain c'est le coût temporel relatif entre les deux époux qui joue le rôle le plus important. Ce qui incite les hommes à aider leur épouse, c'est l'offre de travail féminin. A temps de travail constant, comme les biens domestiques sont peu intensifs en éducation relativement au travail professionnel, les hommes aident peu leur femme. A niveau d'instruction faible et constant de leur épouse, les hommes consacrent plus de temps à l'éducation de leurs enfants qu'aux tâches domestiques. Nous pouvons maintenant aborder la confrontation entre les hypothèses économiques et sociologiques.

SECTION 2. Puissance explicative comparée des hypothèses économiques et sociologiques.

Les économistes peuvent rendre compte des phénomènes sociaux observés, mais ils ne prétendent pas les "expliquer" en totalité, c'est ce que nous voudrions montrer. Dans un premier temps, nous dégagerons les hypothèses sociologiques qui nous semblent vérifiées, puis dans un second temps nous les confronterons aux hypothèses économiques.

i) La validité des hypothèses sociologiques.

Pour cela, nous allons nous reporter à l'offre de travail féminin car celle-ci joue, nous l'avons vu, un rôle fondamental dans l'allocation du temps et donc dans la ségrégation des rôles conjugaux. Le tableau ci-dessous présente la contribution des hypothèses "culturaliste", de la "pression familiale" et des "conflits" à la dispersion du temps de travail féminin comparée aux hypothèses économiques.

TABLEAU 20.

Echantillon Hypothèses	Principal	Femmes actives	Femmes actives à temps plein	Haut niveau d'éducation	Bas niveau d'éducation
Conflits	11%	5.5%	-	7%	-
Pression familiale	4%	4.7%	-	21.2%	-
Statut social					
. haut	-	-	-	11%	-
. moyen	-	-	-	-	14.6%
. bas	2.2%	7%	-	-	-
Différence de coûts d'opportunité	20%	25.2%	32%	21.2%	29%
Différence de dotation en capital humain	-	17.3%	-	-	-
Total variance expliquée	0.045	0.127	0.075	0.085	0.048

Part de la contribution de chaque variable
à l'explication de la dispersion du temps
de travail féminin.

L'échantillon des femmes actives est celui : 1) d'une part pour lequel les deux hypothèses économiques sont testables simultanément ; 2) d'autre part la dispersion du temps de travail féminin est la "mieux expliquée". Que constatons-nous ? Les différences de coûts d'opportunité et de capital humain contribuent pour 42.5% à cette variance expliquée. En revanche, les hypothèses sociologiques n'apportent, dans leur ensemble, que 17% d'explication.

ia) L'hypothèse de Bott

Reportons-nous au tableau 11 : les visites fréquentes chez les parents semblent inciter les femmes les plus instruites à participer à la force de travail. Ceci n'exclut pas l'hypothèse d'une pression de l'environnement familial sur la femme et en particulier sur les plus dotées en capital humain, mais contredit l'hypothèse d'E. Bott. En effet, cette pression s'exerce non pas en faveur du "modèle" traditionnel des rôles conjugaux, mais au contraire en réaction à celui-ci.

ib) L'hypothèse culturaliste semble jouer en faveur du travail féminin pour les ouvriers et en sa défaveur pour les "cols blancs". Elle joue donc un rôle certain. Pour estimer la puissance de l'hypothèse des coûts d'opportunité par rapport à la théorie culturaliste, nous avons testé la variable "statut socio-culturel" de la femme construite par N. Tabard. Celle-ci a pour but de rendre compte, avec un seul indicateur, des différences liées au niveau d'instruction, à l'origine sociale, au statut social des deux époux et à la participation de la femme à des associations ou groupements. Son pouvoir discriminant doit être par construction, plus grand que n'importe laquelle de ses composantes. On peut, certes, contester la construction d'une telle variable car l'origine sociale, le statut social ou la dotation en capital humain sont des concepts spécifiques économiques ou sociologiques, non réductibles, mais elle est représentative de la méthodologie de l'hypothèse "culturaliste" créant une segmentation de la population pour faire apparaître des différences de "goûts" ou de "culture". Le tableau 21 présente les résultats des régressions effectuées. L'hypothèse économique explique toujours la plus grande part de la dispersion du temps de travail. La segmentation de la population des femmes selon le niveau d'instruction diminue la puissance de la variable statut socio-culturel puisque le niveau d'éducation de la femme est une de ses composantes. On peut opposer à cette régression le fait que la différence des coûts d'opportunité est influencée vraisemblablement par le statut socio-culturel de la femme. Une partie de l'effet de l'hypothèse "culturaliste" serait alors captée par la variable

TABLEAU 21.

Régressions sur le temps de travail féminin

Caractéristiques de la famille	Principal (1122 observ.)	Femmes actives (495 observ.)	Femmes actives à temps (223 observ.)	Haut niveau d'éducation (311 observ.)	Bas niveau d'éducation (811 observ.)
Constante	1.46	6.	8.3	-0.09	1.85
Epouse					
Age	*	*	-0.024 (0.012) 1.8%	*	*
Nombre d'enfants					
1, 2	*	0.86 (0.22) 1.5%	*	*	*
3, 4	*	*	*	*	*
≥5	-0.79 (0.33) 0.5%	*	*	*	-0.82 (0.34) 0.7%
Age du benjamin	-0.57 (0.18) 0.7%	*	*	*	-0.63 (0.21) 0.9%
Epoux					
Age	*		0.29 (0.01) 1.5%	0.06 (0.02) 1.6%	*
Biens d'équipement					
Lave linge	*	1.11 (0.34) 1.8%	*	1.0 (0.5) 0.8%	*
Lave vaisselle	0.91 (0.34) 0.6%	*	0.36 (0.17) 1.8%	*	2.07 (0.21) 1.1%
Téléphone	*	*	*	*	*
Différence des coûts d'opportunité	-0.078 (0.019) 0.9%	-0.07 (0.02) 3.2%	-0.035 (0.015) 2.4%	-0.08 (0.03) 1.8%	-0.09 (0.02) 1.4%
Conflits	0.59 (0.24) 0.5%	*	*	*	*
Statut socio-culturel	0.13 (0.05) 0.8%	-0.15 (0.06) 1.2%	*	*	*
Pression familiale	*	*	*	0.90 (0.38) 1.8%	*
Total variance expliquée	0.04	0.079	0.075	0.064	0.042

économique diminuant ainsi son pouvoir explicatif.

La corrélation observée entre elles de 34% justifie un tel argument car la construction de la variable coût d'opportunité de la femme implique nécessairement une telle dépendance. Mesurons donc l'effet de la variable statut socio-culturel sur l'offre de travail féminin par l'intermédiaire de la différence de coût d'opportunité.

Transformons ces variables en les mettant sous forme d'écart à leur moyenne. Puis régressons celles-ci sur l'échantillon des femmes actives. On obtient :

$$(14) \quad TW = b_1 (W_H - W_F) + b_2 (SES) + U$$

SES est la variable "statut socio-culturel" et U un terme aléatoire, b_1 et b_2 sont les coefficients estimés par la méthode des moindres carrés. Ecrivons maintenant cette équation sous la forme suivante :

$$(15) \quad \frac{TW}{s_0} = \frac{b_1 s_1}{s_0} \cdot \frac{(W_H - W_F)}{s_1} + \frac{b_2 s_2}{s_0} \frac{(SES)}{s_2} + \left(\frac{s_u}{s_0}\right) \left(\frac{U}{s_u}\right)$$

où s_0 est l'écart-type de TW, s_1 celui de $W_H - W_F$, s_2 de SES, et s_u de la variable aléatoire U.

$$\text{Posons } y = \frac{TW}{s_0}, \quad X = \frac{W_H - W_F}{s_1}, \quad Z = \frac{SES}{s_2}, \quad U = \frac{U}{s_u}, \quad p_{xy} = \frac{b_1 s_1}{s_0}, \quad p_{zy} = \frac{b_2 s_2}{s_0}$$

$$p_{uy} = \frac{s_u}{s_0}$$

Récrivons l'équation précédente :

$$(16) \quad y = p_{xy} x + p_{zy} z + p_{uy} u$$

Où p_{xy} , p_{zy} , p_{uy} sont les coefficients (Beta) ou "path coefficients". Pré-multiplions par la variable, z, qui correspond au statut socio-culturel, et prenons l'espérance mathématique on obtient :

$$(17) \quad E(zy) = p_{xy} E(zx) + p_{zy} E(z^2) + p_{uy} E(zu)$$

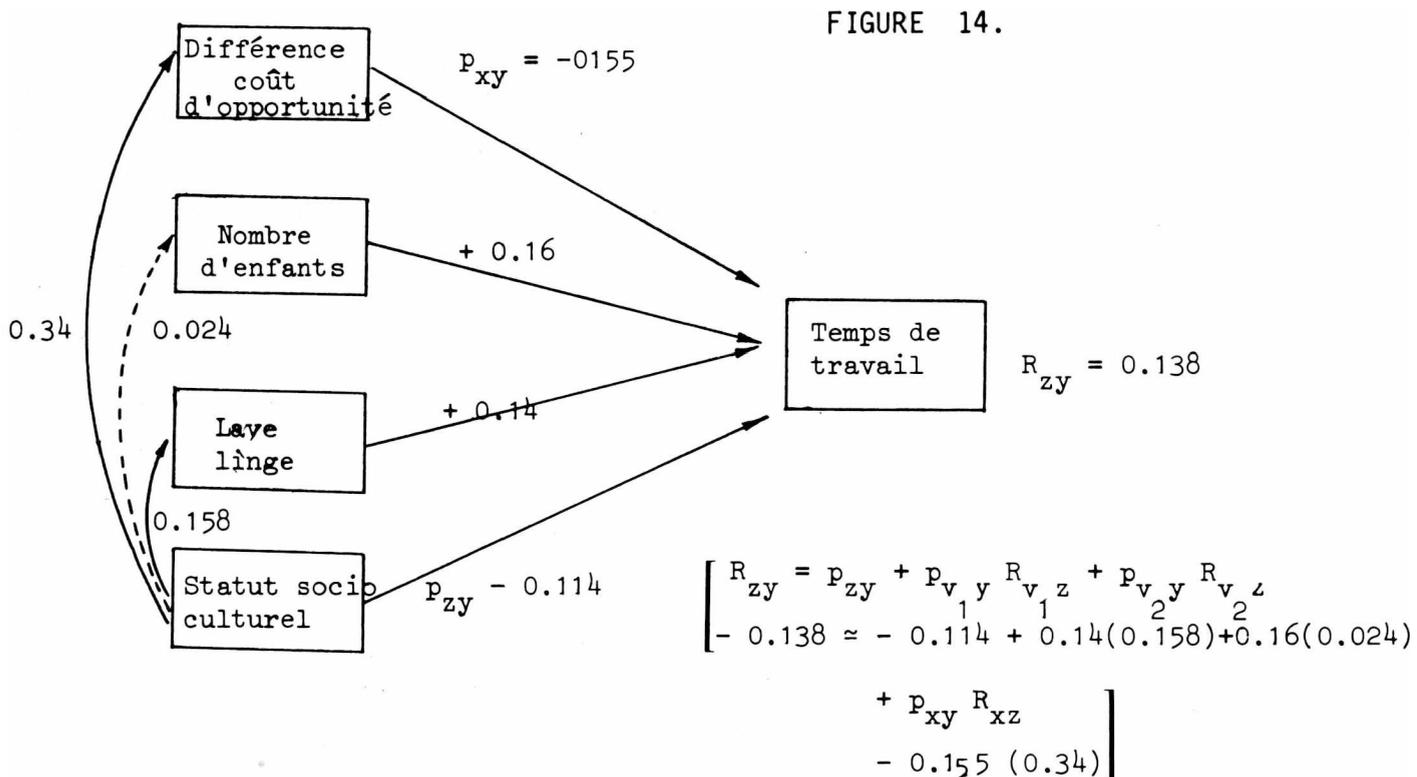
$$\text{où } E(zy) = R_{zy}, \quad E(z^2) = 1, \quad E(zx) = R_{zx} \quad \text{et} \quad E(zu) = 0$$

La corrélation entre l'offre de travail féminin et le statut socio-culturel, R_{zy} , est la conséquence d'un effet direct p_{zy} et d'un effet indirect par l'intermédiaire des coûts d'opportunité $p_{xy} R_{zx}$

La matrice des corrélations étant connue et les coefficients (Beta) estimés, nous pouvons mesurer l'effet indirect qui nous préoccupe puisque :

$$R_{zy} - p_{zy} = p_{xy} \cdot R_{xz}$$

Nous avons estimé les coefficients (Beta) pour la régression sur l'échantillon des femmes actives. Nous devons donc généraliser la procédure ci-dessus aux quatre variables qui sont significatives. La figure 14 résume le résultat obtenu¹ :



L'effet direct de la variable socio-culturelle est : -0.114 ; son effet indirect par l'intermédiaire de la différence des coûts d'opportunité est de : - 0.052. L'effet total, -0.166 excède donc légèrement l'effet direct de la différence des coûts d'opportunité qui est de : -0.155.

Ceci démontre que l'hypothèse économique résiste bien à l'hypothèse culturaliste.

Tournons-nous vers l'hypothèse de T. Parsons.

Cette méthode est utilisée de façon intensive par les sociologues. On peut se reporter à R. Boudon (1965) ou à O. Duncan (1975) pour un aperçu détaillé de son emploi.

ic) *L'hypothèse de T. Parsons ou R. Rapoport et R. Rapoport.*

Plus les querelles sont fréquentes, plus la femme, pour échapper à la tension qui en résulte, se consacre aux activités ne nécessitant pas de rapports avec ses enfants ou son mari, elle va donc travailler hors du foyer. C'est l'argument que nous avons suggéré dans le chapitre 1. Il ne semble pas à retenir puisque l'on obtient un résultat faiblement explicatif. Vérifions donc l'hypothèse de T. Parsons. La femme travaille, en conséquence elle se dispute plus fréquemment et elle est conduite à reconsidérer l'allocation de son temps au sein du ménage. Le tableau 22 présente une fonction d'offre de conflits familiaux. Les variables explicatives sont toujours les mêmes et celle "expliquée" est une variable muette prenant la valeur 0 si l'épouse ne se querelle pas souvent avec son mari et la valeur 1 dans le cas contraire. Puisque les valeurs 1 et 0 indiquent respectivement l'existence d'un évènement et sa non existence, on peut interpréter la valeur calculée des conflits intra familiaux pour une valeur donnée d'une des variables explicatives comme une estimation de la probabilité conditionnelle d'apparition des tensions au sein du couple. Ainsi, les femmes qui ont plus de deux enfants augmentent de 8 à 10% la probabilité de se quereller avec leurs époux. Celles qui fréquentent beaucoup leurs parents l'accroissent de 3.2%. Mais ceci ne vaut que pour les femmes les moins instruites. 10h de travail par jour augmentent cette probabilité de 8.5%. Lorsque la différence en éducation est grande, les disputes sont plus fréquentes. Au contraire, lorsque la différence des coûts d'opportunité est élevée celle-ci diminue. Bien sûr l'offre de querelles testée n'explique que 2.3% de la variance de cette variable. Toutefois, le travail salarié est celle qui "explique" le plus cette dispersion. Prenons l'échantillon des femmes qui travaillent. L'équation testée est très significative puisqu'elle rend compte de 15.4% ou de 13.3% de la variance des conflits au sein du couple. Ceci est considérable. Un paradoxe cependant apparaît : le temps de travail salarié diminue la probabilité des tensions lorsque la femme travaille à temps plein ou partiel, mais l'augmente lorsque l'équation est testée sur les autres échantillons.

La variable endogène est muette alors que la variable exogène est continue et segmentée. Le résultat contradictoire s'explique simplement parce que les femmes au foyer qui ne travaillent pas, se disputent moins que les autres, tandis que celles qui travaillent à temps partiel se querellent davantage. Parmi les femmes qui travaillent à temps plein, certaines ne se disputent pas plus que les femmes au foyer ce que suggère le résultat du tableau 12, on verra

TABLEAU 22

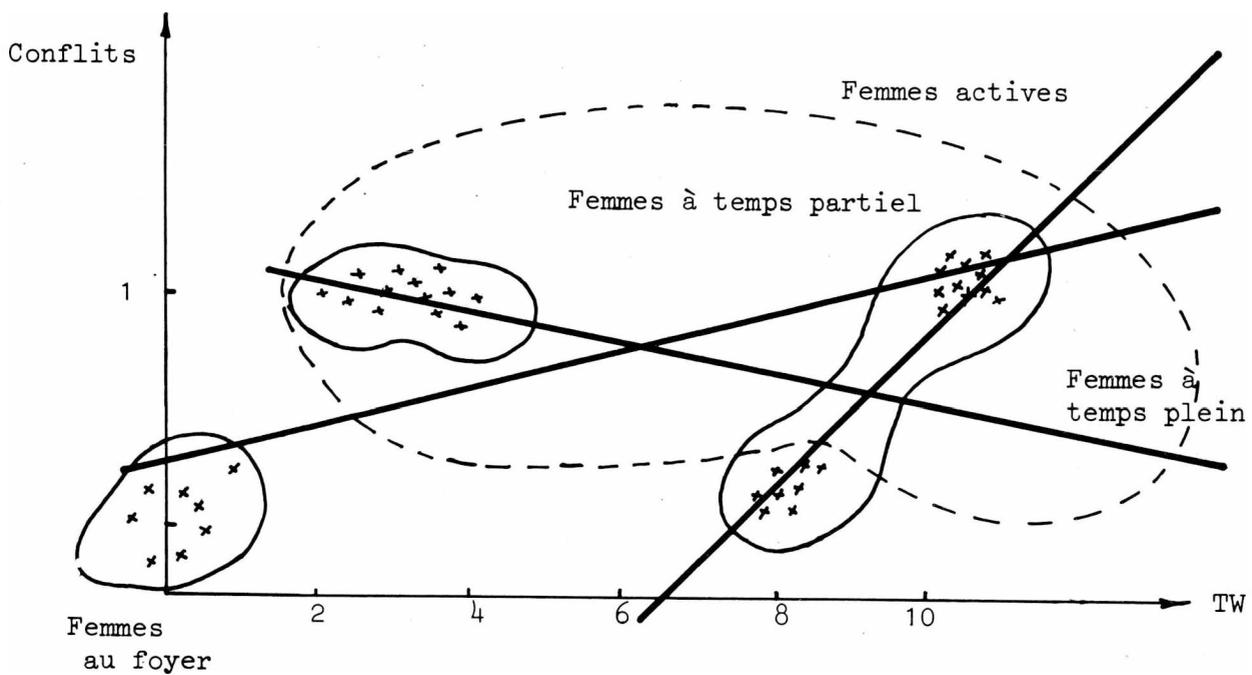
Régressions sur la fréquence des querelles entre époux

Echantillon Caractéristiques de la famille	Echantillon principal (1122 obs.)	Femmes actives (495 obs.)	Femmes actives à temps plein (223 obs.)	Haut niveau d'éducation (311 obs.)	Bas niveau d'éducation (811 obs.)
Constante	0.15	0.57	-0.01	0.11	0.11
Epouse					
Age	*	0.0075 (0.0041) 0.4%	-0.007 (0.004) 1.4%	*	*
Nombre d'enfants					
1, 2	*	*	*	*	-0.043 (0.027) 0.3%
3, 4	*	*	*	*	-0.043 (0.027) 0.3%
≥5	0.0289 (0.023) 0.2%	*	*	-0.05 (0.04) 0.4%	*
Age du benjamin	0.0865 (0.040) 0.1%	0.0689 (0.042) 0.5%	0.16 (0.06) 4.5%	0.07 (0.04) 0.9%	*
Epoux					
Age	*	-0.0162 (0.0047)* 5.3%	*	*	0.0023 (0.0018) 0.2%
Statut social					
Haut niveau	*	*	-0.25 (0.12) 1.5%	-0.066 (0.043) 1,6%	*
Niveau moyen	*	0.1290 (0.059) 0.6%	*	*	*
Bas niveau	*	0.2223 (0.065)* 1.1%	*	*	*
Biens d'équipements					
Lave linge	-0.0394 (0.030) 0.1%	-0.162 (0.054)* 1.5%	*	*	-0.041 (0.036) 0.1%
Lave vaisselle	*	0.248 (0.056)* 2.2%	0.16 (0.06) 1.5%	*	*
Téléphone	*	*	*	*	*
Temps de travail salarie	0.0085 (0.0035)* 0.7%	-0.0172 (0.007)* 1.2%	0.05 (0.03) 0.8%	0.009 (0.005) 0.9%	+0.009 (0.0045) 0.4%
Pression familiale	0.0320 (0.022) 0.2%	*	*	*	0.039 (0.026) 0.2%
Différence de dotation en capital humain	0.0700 (0.026)* 0.5%	0.0758 (0.042) 0.5%	0.15 (0.07) 0.8%	-0.075 (0.04) 1.1%	0.078 (0.034) 0.3%
Différence des coûts d'opportunité	-0.0063 (0.0021)* 0.5%	-0.0106 (0.0036)* 2.3%	-0.090 (0.009) 2.3%	-0.005 (0.003) 2.5%	-0.005 (0.003) 0.4%
Total de la variance expliquée	0.023	0.154	0.133	0.073	0.0203

apparaître une relation négative entre les conflits et le temps de travail salarié, pour l'échantillon des femmes actives. C'est ce que montre la figure

FIGURE 15.

Test de la régression des conflits familiaux sur le temps de travail.



En conséquence, la thèse de T. Parsons ne peut être rejetée. Le taux de conflits au sein du couple augmente avec la surcharge provoquée par le travail professionnel de l'épouse. Le corollaire immédiat de ce résultat est que l'on peut contester l'hypothèse de R. Rapoport et R. Rapoport. Les variables économiques comme le différentiel des niveaux d'instruction ou des coûts d'opportunité ont un effet respectivement positif et négatif. Les disputes sont-elles des activités peu intensives en capital humain et peu consommatrices de temps ? Pour être surmontées, les querelles nécessitent-elles une dotation proche en capital humain des deux époux ? Ce serait une conséquence inattendue. Cependant quand on examine la régression sur les femmes instruites, on constate un comportement opposé. Celles-ci se querellent moins si leurs maris sont encore plus cultivés qu'elles. Il semble donc que ce soit le niveau d'éducation de la femme qui joue un rôle important pour atténuer les conflits plutôt que la différence d'instruction entre les deux époux.

Adoptons l'hypothèse de T. Parsons. Puis retenons de celle d'E. Bott, la notion de "pression familiale". Enfin, conservons le "statut social" du mari comme indice "culturel" de la famille. Nous sommes alors en mesure de proposer une interprétation de la puissance comparée des hypothèses économiques et sociologiques dans un modèle unique d'explication des rôles conjugaux.

ii) *Un modèle d'interaction des hypothèses économiques et sociologiques.*

La figure 16 illustre un mécanisme économique de ségrégation ou de partage des rôles conjugaux et de son interaction avec les hypothèses sociologiques. Le différentiel des coûts d'opportunité ou des dotations en capital humain entre les deux époux incite la femme à rester au foyer (même si celle-ci est très instruite). La contrainte de temps pour l'ensemble de la famille se trouve ainsi libérée. Une partie du temps du mari qui, auparavant, était consacré aux activités domestiques peut être redistribué aux loisirs ou au travail professionnel, tandis que celui de la femme peut être alloué en plus grande quantité aux tâches ménagères, aux soins aux enfants et aux loisirs. Cette allocation suit alors les propositions faites précédemment. Comme le suggère la thèse de T. Parsons, la disparition de l'activité professionnelle de l'épouse diminue la surcharge de rôle que cette dernière supportait. La tension conflictuelle diminue au sein du ménage. Celle-ci redistribue alors les activités de la femme vers celles qui sont les plus conviviales faisant de l'épouse "le coeur du foyer". Le raisonnement inverse peut être fait. La diminution de la discrimination des taux de salaire ou des niveaux d'éducation entre l'homme et la femme accroît la participation de l'épouse à la force de travail. La contrainte de temps se resserre obligeant le mari à se consacrer en partie aux activités du foyer. La surcharge de rôle, entraînée par cette décision, pour les deux époux provoque une tension conflictuelle difficile à supporter. L'époux diminue son aide à sa femme. Celle-ci redistribue son temps vers des activités peu intensives en convivialité. La tension et les querelles, au sein du couple, s'accroissent à nouveau. Ce mécanisme est alors cumulatif et destabilisant. Toutes choses égales d'ailleurs on sait (tableaux 11 et 12) que la présence d'un enfant en bas âge augmente significativement la surcharge de travail pour les deux époux et la fréquence des querelles. On peut donc s'attendre à ce que les femmes, même très instruites, renoncent à une activité professionnelle afin de ne pas détruire la cellule familiale. Le paradoxe cité par A. Leibowitz sur les données Nord Américaines reçoit une explication totalement différente. Les

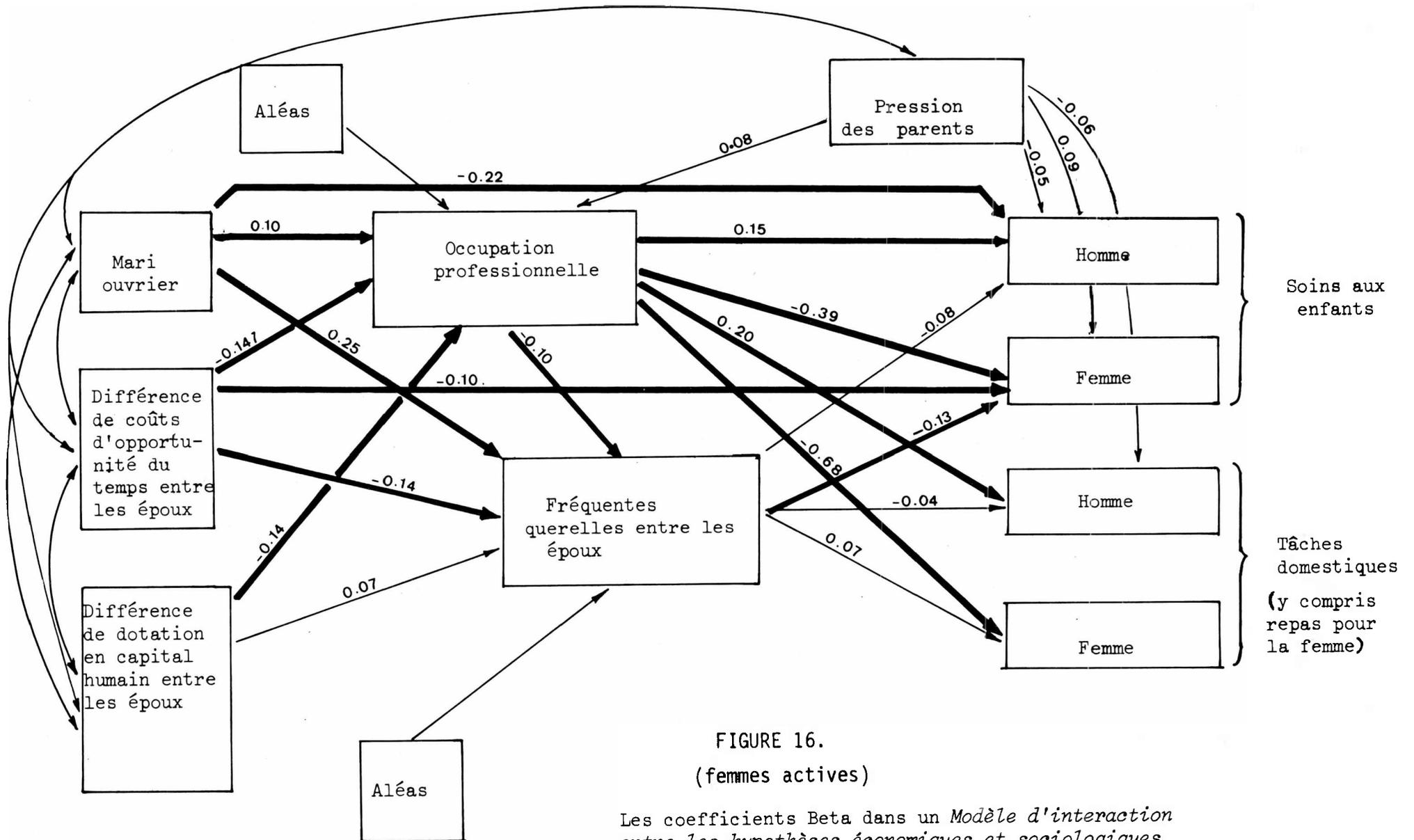


FIGURE 16.
(femmes actives)

Les coefficients Beta dans un *Modèle d'interaction* entre les hypothèses économiques et sociologiques.

femmes à haut niveau d'éducation, en présence d'enfant d'âge pré-scolaire, s'arrêtent de travailler non pas parce qu'elles ne trouvent pas de substitut aux soins sur le marché ou parce qu'elles sont plus productives, mais simplement, comme pour les autres femmes, parce qu'elles ne peuvent résoudre la tension cumulative engendrée par la présence de jeunes enfants qu'en renonçant à l'activité professionnelle.

La figure 16 formalisée conduit à un système complexe d'équation. Nous allons simplement à titre d'illustration, présenter un exemple de la façon dont il est possible de procéder pour juger la puissance explicative de chaque hypothèse.

Revenons à l'équation (16) où nous avons présenté une régression avec des coefficients (Beta). Réécrivons l'effet du coût d'opportunité sur les soins donnés par l'épouse aux enfants comparativement à l'hypothèse de la pression sociale des parents.

Soit :

X_1 = le coût d'opportunité

X_2 = la pression familiale

X_3 = les querelles entre les époux

X_4 = le temps de travail salarié

X_5 = le temps consacré aux soins aux enfants

Y_0 = toutes les autres variables non prises en compte précédemment

u, v, w = les termes aléatoires

Nous avons :

$$(17) X_5 = p_{51} X_1 + p_{52} X_2 + p_{53} X_3 + p_{54} X_4 + p_{50} Y_0 + u$$

$$(18) X_4 = p_{41} X_1 + p_{42} X_2 + p_{40} Y_0 + v$$

$$(19) X_3 = p_{31} X_1 + p_{34} X_4 + p_{30} Y_0 = w$$

Ces relations résument les canaux par lesquels les variables économiques et sociologiques influencent le comportement de la femme dans une activité donnée. Prémultiplions chaque membre par X_1 , la variable que nous désirons étudier : c'est à dire le différentiel des coûts d'opportunité. Prenons l'espérance mathématique :

$$(17') R_{51} = p_{51} + p_{52} R_{21} + p_{53} R_{31} + p_{54} R_{41} + p_{50} R_{01}$$

$$(18') R_{41} = p_{41} + p_{42} R_{42} + p_{40} R_{01}$$

$$(19') R_{31} = p_{31} + p_{31} R_{41} + p_{30} R_{01}$$

Substituons R_{41} , R_{31} par leurs valeurs dans (17') et (19') nous obtenons :

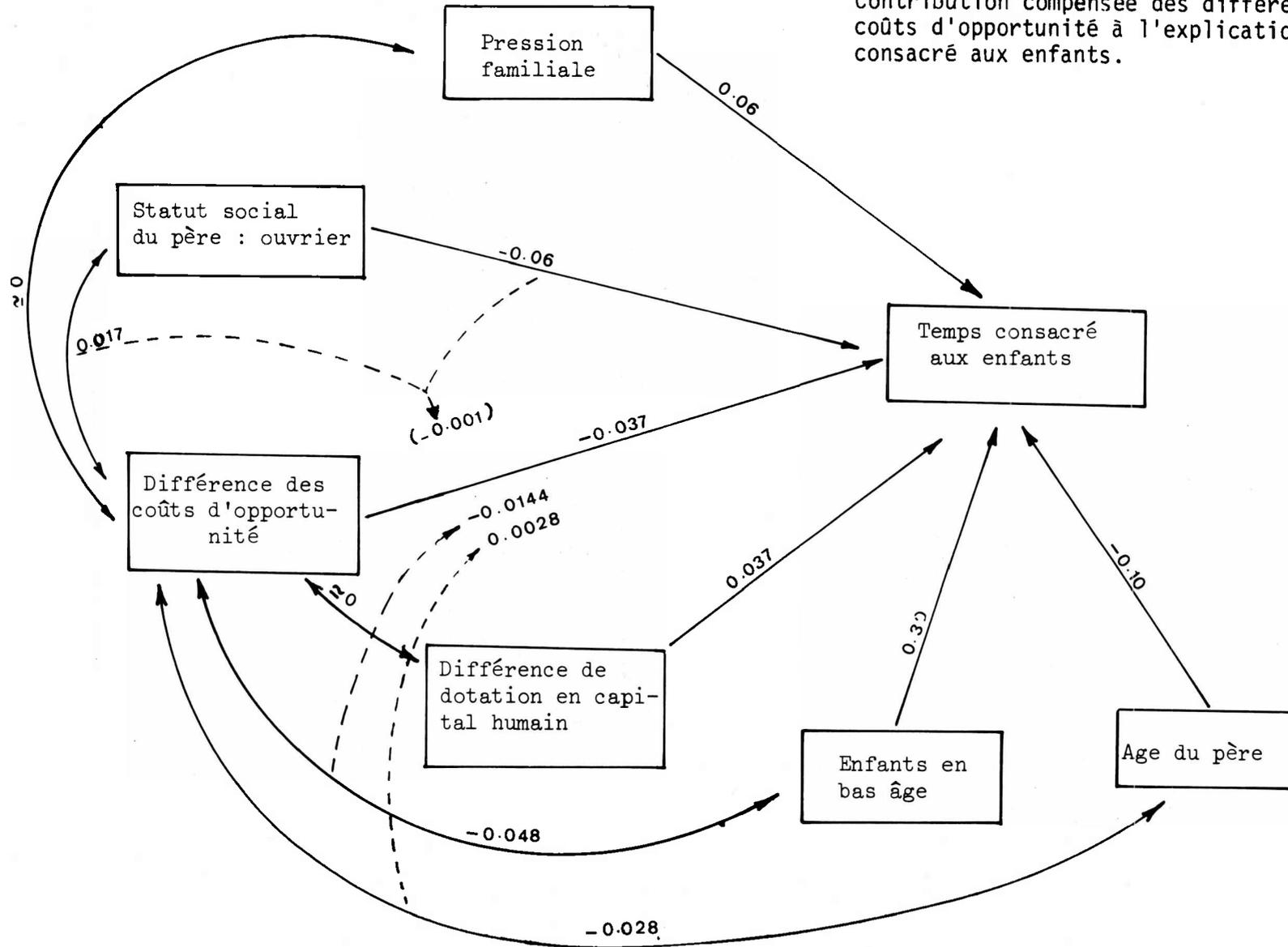
$$(20) R_{51} = p_{51} + p_{53} p_{31} + p_{53} p_{34} p_{41} + p_{54} \cdot p_{41} \\ + (p_{52} + p_{53} p_{32} + p_{53} p_{34} p_{42} + p_{54} \cdot p_{42}) R_{21} \\ + (p_{30} + p_{53} p_{30} + p_{53} p_{34} p_{40} + p_{54} p_{40}) R_{01}$$

La corrélation observée entre les soins donnés aux enfants et le différentiel des coûts d'opportunité est "expliqué" par l'effet direct, p_{51} puis par les effets indirects via le temps de travail, $p_{54} \cdot p_{41}$, les querelles $p_{53} \cdot p_{31}$, et les deux, $p_{53} p_{34} p_{41}$. Il subsiste cependant deux autres termes qui sont dus à la corrélation entre le différentiel des coûts d'opportunité, et la pression familiale, si elle existe, R_{21} , et les autres variables R_{01} . A priori on ne peut les éliminer tant que l'on ne montre pas comment ceux-ci sont engendrés. Néanmoins le produit entre la corrélation R_{21} ou R_{01} et l'effet total de chacune des variables sur le temps consacré à l'éducation des enfants est un terme souvent négligeable. Aussi les tableaux 23 et 24 présentent les effets directs et indirects : $p_{51} \cdot p_{54} p_{41} + p_{53} (p_{31} + p_{34} \cdot p_{41})$, en admettant que les variables exogènes sont non corrélées entre elles.

Bien sûr, il existe toujours une corrélation entre les variables indépendantes. La matrice des corrélations que nous avons jointe en annexe en témoigne. Toutefois, il est possible de mesurer correctement l'apport explicatif de chaque variable en utilisant simultanément les coefficients Beta et les corrélations. Examinons la figure 17. Celle-ci représente les effets du différentiel des coûts d'opportunité sur le temps passé à l'éducation des enfants par l'épouse. La variable qui contribue le plus à "l'explication" de ce temps est la présence d'un enfant en bas âge, ou la jeunesse du père. Ces caractéristiques inaltérables de la famille à part, la contribution des hypothèses écon-

FIGURE 17.

Contribution compensée des différences de coûts d'opportunité à l'explication du temps consacré aux enfants.



Caractéristiques de la famille	Echantillon	Temps de travail salarié	Querelle entre époux			Soins aux enfants (époux)			
			ED	EI ₁	ET	ED	EI ₁	EI ₂	ET
Epouse									
Age	*		-0.28	*	-0.28	*	*	0.022	0.022
Nombre d'enfants									
1, 2	0.16		*	-0.016	-0.016	*	0.024	+0.0032	0.0273
3, 4	*		*	*	*	0.09	*	*	0.09
≥5	-0.05		*	+0.005	+0.005	*	-0.0075	-0.0010	-0.0089
Age du benjamin	*		0.076	*	0.076	-0.07	*	-0.006	-0.076
Epoux									
Age	*		0.14	*	0.14	-0.12	*	-0.011	-0.13
Statut social									
Haut niveau	*		*	*	*	*	*	*	*
Niveau moyen	*		0.15	*	0.15	*	*	-0.012	-0.012
Bas niveau	0.10		0.25	-0.01	0.24	-0.22	-0.015	-0.021	-0.25
Biens d'équipement									
Lave linge	0.11		-0.13	-0.01	-0.14	0.08	-0.016	+0.011	0.07
Lave vaisselle	0.07		0.19	-0.007	0.18	*	+0.010	-0.01	*
Téléphone	-0.09		*	+0.009	+0.009	*	-0.013	-0.0008	-0.0138
Temps de travail salarié			-0.10	≠	-0.10	0.15	≠	0.008	0.242
Querelles	-0.09					-0.08	-0.013	≠	-0.093
Pression familiale	0.08		*	-0.008	-0.008	-0.05	+0.012	+0.0015	-0.036
Différence de dotations en capital humain	-0.14		0.07	+0.014	0.084	*	-0.021	-0.007	-0.028
Différence des coûts d'opportunité	-0.147		-0.14	+0.014	-0.13	*	-0.022	+0.011	-0.012

ED : effet direct

EI₁ : effet indirect via le temps de travail salarié

EI₂ : effet indirect via le temps de travail salarié et les querelles

ET : effet total

TABLEAU 23.

Coefficient Beta
(échantillon femmes actives)

Soins aux enfants (épouse)				Tâches domestiques (époux)				Tâches domestiques (épouse)			
ED	EI ₁	EI ₂	ET	ED	EI ₁	EI ₂	EI ₃	ED	EI ₁	EI ₂	ET
*	*	0.03	0.03	*	*	0.01	0.01	0.15	*	-0.02	0.13
*	-0.06	0.009	-0.050	*	+0.03	+0.0018	0.03	*	0.10	+0.006	0.10
0.09	*	*	0.09	-0.09	*	*	-0.09	*	*	*	*
*	+0.02	-0.0032	0.016	*	-0.01	-0.0006	-0.01	*	0.03	0.0024	0.030
0.31	*	-0.009	0.30	*	*	-0.003	-0.003	-0.10	*	0.005	0.095
-0.09	*	-0.018	-0.10	*	*	-0.005	-0.005	*	*	0.009	0.009
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
0.09	*	-0.02	0.07	0.13	*	-0.006	0.12	*	*	0.01	0.01
*	-0.04	-0.02	-0.06	*	0.02	-0.0098	0.010	*	-0.068	0.013	0.055
*	-0.04	+0.023	-0.026	-0.06	0.022	+0.0058	-0.033	*	-0.075	-0.014	0.089
*	-0.03	-0.029	-0.049	*	0.014	-0.0175	0.006	*	-0.04	0.012	-0.02
*	+0.03	-0.0049	-0.0251	-0.18	-0.018	-0.0010	-0.19	-0.12	0.06	0.0048	-0.055
-0.39	≠	+0.013	-0.38	0.20	≠	0.004	0.204	-0.68	≠	-0.007	0.687
-0.13	+0.035	≠	-0.095	-0.04	-0.018	≠	-0.058	0.07	0.06	≠	0.13
0.09	-0.03	+0.0039	0.026	-0.06	0.016	+0.0009	-0.04	*	-0.05	-0.0040	-0.05
*	+0.054	-0.017	-0.037	*	-0.028	-0.0036	-0.031	*	0.095	0.011	0.10
-0.10	+0.057	0.009	-0.034	*	-0.028	+0.0056	-0.023	*	0.099	-0.015	0.08

Activités Variables explicatives	Temps de travail	Querelles			Repas			
		ED	EI ₁	ET	ED	EI ₁	EI	ET
Contribution directe du temps de travail		-0.10			-0.245			
Statut social								
Haut niveau	*	*	*	*	0.11	*	*	0.11
Niveau moyen	*	0.15	*	0.15	*	*	*	*
Bas niveau	0.10	0.25	-0.01	0.24	*	-0.024	*	-0.024
Querelles	-0.09				*	0.022	*	0.022
Pression de la famille	0.08	*	-0.008	-0.008	*	-0.019	*	-0.019
Différence de dotation en capital humain	-0.141	0.07	0.014	0.084	0.09	0.034	*	0.124
Différence des coûts d'opportunité	-0.147	-0.14	+0.014	-0.13	*	0.036	*	0.036

TABLEAU 24.
Coefficient Beta
(échantillon des femmes actives)

Tâches domestiques				Soins physiques aux enfants				Autres soins aux enfants				Loisirs internes				Loisirs externes				Télévision				
ED	EI ₁	EI ₂	ET	ED	EI ₁	EI ₂	ET	ED	EI ₁	EI ₂	ET	ED	EI ₁	EI ₂	ET	ED	EI ₁	EI ₂	ET	ED	EI ₁	EI ₂	ET	
-0.68				-0.265				-0.334				-0.369				-0.373				-0.21				
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	0.21	*	*	0.21	-0.11	*	*	-0.11	-0.114	*	*	-0.114	*
*	*	0.0105	0.0105	*	*	-0.015	-0.015	*	*	-0.013	-0.013	*	*	*	*	*	*	0.025	0.026	*	*	*	*	*
*	-0.068	0.0168	-0.0512	-0.09	0.026	-0.024	-0.088	*	-0.033	-0.021	-0.054	*	-0.037	*	0.037	*	-0.037	0.041	-0.004	0.132	-0.021	*	*	+0.111
0.07	0.061	*	0.131	-0.010	+0.023	*	-0.077	-0.09	0.03	*	-0.06	*	0.033	*	0.033	0.173	0.033	*	0.206	*	0.029	*	*	0.019
*	-0.054	-0.00056	-0.054	0.10	-0.021	0.0008	0.079	*	-0.026	0.0007	-0.025	*	-0.029	*	-0.029	0.103	-0.029	-0.0013	0.072	*	-0.017	*	*	-0.017
*	0.095	0.0058	0.10	-0.134	0.037	-0.0084	-0.105	*	0.047	-0.007	0.04	-0.078	0.051	*	-0.027	*	0.052	0.014	0.066	-0.102	+0.029	*	*	-0.073
*	0.099	-0.009	0.09	*	0.039	0.013	0.052	-0.120	0.049	0.01	-0.06	-0.094	0.054	*	-0.04	0.17	0.054	-0.02	0.204	≠	+0.031	*	*	0.031

économiques, avec un effet total de 0.037 chacune, est plus qu'honorable. Cependant, elle demeure inférieure à l'hypothèse culturaliste ou à celle d'E. Bott. La contribution due à des causes communes ou à la façon dont nous avons construit la variable coûts d'opportunité n'est pas excessive puisque cette dernière s'élève à 0.0126. Le tableau 23 rappelle, par ailleurs, que l'écart des taux de salaire entre les deux époux a une contribution directe élevée avec un coefficient Beta- de -0.10 . L'hypothèse de T. Parsons ou des conflits familiaux n'apparaît pas dans ce schéma. Il faut se reporter, à nouveau, au tableau 23 . On remarque que la plupart du temps, sa contribution indirecte est faible à l'exception du statut social "ouvrier" ou des biens d'équipements dont elle renforce la puissance explicative. Si l'on exclut ce canal, les variables économiques sont alors celles qui contribuent le plus, caractéristiques de la famille et pression familiale exceptées. Une lecture attentive de ce tableau révèle, qu'en ce qui concerne l'attribution des travaux ménagers à l'épouse, les querelles et les variables économiques sont les plus puissantes. En revanche, l'hypothèse culturaliste est celle qui contribue le plus pour dissuader ou inciter le mari à participer aux activités du foyer. Le tableau 24 compare la contribution de chaque variable économique et sociologique pour les autres activités. Le test devient plus probant encore. Les variables différences de coûts d'opportunité ou de dotation en capital humain contribuent soit en première position soit en seconde position pour l'explication de l'allocation du temps de la femme aux activités domestiques.

CONCLUSION.

L'économie se définit par sa méthode et son champ. Depuis quelques années ce dernier a éclaté. Certains économistes pensent, en effet, que le raisonnement économique lorsqu'il est contrôlé par des tests statistiques, peut éclairer plus de faits que ceux traditionnellement abordés dans les manuels d'économie. Cet article s'inscrit dans ce courant. Deux objectifs ont été visés : d'une part convaincre les sociologues autant que les économistes que les théorèmes développés en théorie pure du commerce international peuvent être appliqués très directement à la ségrégation des rôles conjugaux ; d'autre part de mesurer leurs contributions comparativement aux théories avancées par les sociologues de la famille.

Du premier objectif, on peut dégager le bilan suivant : les femmes et les hommes, en moyenne, s'attribuent les rôles qui utilisent intensivement leurs ressources en temps et en capital humain les plus abondantes et renoncent en partie à ceux qui exigent en grande quantité leurs ressources les plus rares. Le travail professionnel et l'éducation des enfants relativement aux travaux ménagers, les loisirs internes relativement à ceux externes, sont des activités qui utilisent de façon intensive le capital humain. On observe donc les phénomènes suivants : les femmes les plus instruites participent davantage à la force de travail, consacrent plus de temps à l'éducation de leurs enfants et aux loisirs internes que les autres. En effet, les femmes qui ont investi en plus grande proportion que les autres en éducation ont un taux de rendement du capital humain plus faible. Le coût des activités nécessitant beaucoup de compétence diminue ; celui des activités intensives en temps augmente puisque les femmes les plus instruites ont un salaire réel plus élevé que les autres. En conséquence, le coût *relatif* des activités intensives en capital humain diminue, celui des activités intensives en temps augmente. Les femmes les plus cultivées réorientent leurs activités vers celles qui leur coûtent le moins. Si les hommes ont en moyenne un niveau d'éducation et/ou un taux de salaire réel nettement plus élevé que celui de leurs femmes, celles-ci participeront peu à la force de travail, et davantage aux activités domestiques. Les faits observés corroborent cette argumentation.

Du second objectif, on peut tirer le bilan suivant. Les hypothèses économiques s'avèrent pertinentes dans une théorie à moyenne portée comme celle que nous développons. On ne peut donc les rejeter. En revanche, leurs performances ne justifient pas de faire l'impasse sur les mécanismes d'ajustement

avancés par les sociologues de la famille. En effet, nous avons pu dégager le pouvoir explicatif de l'environnement familial tout en contredisant la thèse d'E. Bott puisque celui-ci pousse les femmes à rejeter le "modèle" traditionnel de ségrégation des rôles conjugaux. Nous avons pu dégager l'importance des conflits entre les époux sur le partage des rôles au sein des activités familiales confortant ainsi la thèse de T. Parsons qu'une moindre ségrégation des rôles conjugaux destabilise la famille. Enfin la "culture" ou les goûts interviennent de façon significative pour rejeter ou non certains rôles. Cependant la participation de la femme à la force de travail est essentiellement déterminée par les différences de coûts d'opportunité ou de dotations en capital humain des conjoints, or un modèle théorique qui tente de rendre compte de la ségrégation des rôles conjugaux ne peut escamoter l'offre de travail féminin.

Ce travail demeure exploratoire. Il comporte donc des défauts. Mais son but final n'est pas de répondre de façon définitive aux questions que soulèvent l'attribution des rôles conjugaux, mais plus modestement de permettre une réflexion sur une approche économique d'un tel phénomène social.

ANNEXE 1. ESTIMATION DU COUT D'OPPORTUNITE.

Le taux de salaire a été régressé en fonction du profil de l'épouse à partir d'un sous échantillon de femmes (223) ayant un travail principal à temps plein et ayant déclaré leur salaire. Les variables muettes qui sont significatives sont : la région, le salaire du mari, le niveau d'éducation et l'âge des deux conjoints.

Variable endogène Variables exogènes	Taux de salaire	
	Coefficients	Ecart- type
Epouse		
Age		
25-29 ans	-0.84	(0.32)
Niveau d'éducation		
CAP ou CEP	0.99	(0.32)
CEP + CAP	1.26	(0.53)
BEPC + Technique	3.05	(0.46)
Etudes Supérieures	7.88	(1.22)
Epoux		
Age		
25-29 ans	2.05	(0.61)
Niveau d'éducation		
Sans diplôme	2.37	(0.52)
CAP ou CEP	1.03	(0.34)
Baccalauréat	2.61	(1.1)
Etudes Supérieures	3.37	(0.75)
Salaire annuel		
. ≤ 14 400	-1.89	(0.37)
. de 14 401 à 19 200	-0.77	(0.34)
Région		
Paris	2.17	(0.58)
Province		
< 100 000 habitants	-0.74	(0.33)
Constante	4.69	
Variance expliquée	0.566	F = 2.99 n = 223

	9	11	732	733	734	736	746
Age du père	9	1.0000					
Age de la mère	11	.84033	1.0000				
1 - 2 enfants	732	-.11211	-.10042	.0000			
3 - 4 enfants	733	.24688E-01	-.45916E-02	-.90595	1.0000		
≥ 5 enfants	734	.20597	.24613	-.24539	-.18718	1.0000	
Age ≤ 3 ans	736	-.42246	-.45142	-.16549E-01	.54015E-01	-.84815E-01	1.0000
Lave linge	746	-.85594E-01	-.14574	-.14199	.13143	.30388E-01	.64318E-01
Lave vaisselle	747	.94528E-01	.96698E-01	.72367E-01	-.85845E-01	.29000E-01	-.70066E-01
Téléphone	748	.27748	.27120	.83195E-01	-.84336E-01	.52392E-03	-.15369
Temps de travail	635	-.12607	-.16263	.11379	-.77588E-01	-.86598E-01	.53413E-01
# des dot. en capitaux humains	700	-.61046E-02	.52987E-02	.20524	-.18964	-.42115E-01	-.36323E-01
Père cad. supér.	769	.22699	.22568	.47940E-01	-.28325E-01	-.46285E-01	-.57728E-01
Père cad. moyen ou employé	770	.12358E-01	.59127E-01	.10434	-.12626	.47053E-01	-.74323E-01
Père ouvrier	771	-.17368	-.22122	-.14219	.15103	-.15946E-01	.11803
Fréq. visites chez parents	772	-.17976	.25202	.17459	-.12398	-.12183	.97895E-01
# coût d'opportu- nité	781	.28093	.30739	.99251E-01	-.79990E-01	-.46876E-01	-.16063
Fréq. des que- relles	745	-.16675	-.23080	-.15291E-02	.13778E-02	.67549E-03	.15372
Temps de sommeil	1595	-.47462E-01	-.14464E-01	.52148E-01	-.10078E-02	-.11911	.71597E-01
Temps de sommeil	1620	-.45823E-01	-.49583E-02	.43278E-01	-.11658E-01	-.74147E-01	.72706E-01
Temps de repas	759	.57409E-01	.14770E-01	-.36316E-01	.12994E-01	.55169E-01	.23949E-01
Temps de tâches ménagères	760	.20788	.25928	-.92663E-01	.29672E-01	.14778	-.17062
Tps de soins aux enfants	761	-.20134	-.18634	-.10828	.12168	-.26277E-01	.33923
Tps de loisirs internes	762	.16808	.22217	-.39982E-01	.99249E-02	.70187E-01	-.28316E-01
Tps de loisirs externes	763	.80143E-01	.49764E-01	.80486E-01	-.10436	.52351E-01	-.12729
Tps de trajet	607	-.26595E-01	-.33350E-01	.80305E-01	-.62306E-01	-.43621E-01	-.61755E-01
Tps de télévi- sion	642	.27542E-01	.14954E-01	-.12007	.15470	-.29257E-01	.27292E-01
Aide du mari aux tâches ménagères	754	-.45670E-01	-.34383E-01	.35654E-01	.54966E-02	-.95946E-01	.56017E-01
Aide du mari pour le soin aux enfants	755	-.52457E-01	-.75124E-02	-.40264E-01	.57220E-01	-.37015E-01	-.43007E-01

B I B L I O G R A P H I E

- G.S. Becker (1965), "A theory of the Allocation of Time", *Economic Journal*, LXXV, pp. 493-517.
- R.O. Blood et D.M. Wolfe (1960), *Husbands and Wives : The Dynamics of Family Living*, Free Press and Collier-Macmillan, pp. 68-69, 5-68, in *Sociology of the Family*, edited by M. Anderson Penguin Modern Sociology Readings.
- E. Bott (1955), "Urban Families : Conjugal Roles and Social net Work", *Human Relations*, Vol. 8, pp. 345-84.
- R. Boudon (1965), "A Method of Linear Causal Analysis ; Dependence Analysis" *American Sociological Review*, Vol. 30, pp. 365-374.
- M. Chacholiades (1973), *The Pure Theory of International Trade*, Macmillan.
- O.D. Duncan (1975), *Introduction to Structural Equation Models*, Academic Press New-York.
- A.S. Goldberger (1964), *Econometric Theory*, J. Wiley & Sons Inc., New-York.
- W.L. Gramm (1975), "Household Utility Maximisation and the Working Wife", *American Economic Review*, Vol. LXV, pp. 90-100.
- R. Gronau (1973), "The intra Family Allocation of Time : the Value of the Housewives' Times", *American Economic Review*, Vol. 63, pp. 634-
- R. Gronau (1976), "The Allocation of Time of Israeli Women", *Journal of Political Economy*, Vol. 84, pp. S201-S220.
- K. Lancaster (1971), *Consumer Demand, A New Approach*, New-York Columbia University Press.
- A. Leibowitz (1974), "Education and Home Production", *American Economic Review*, Vol. 64, pp. 243-250.
- B.S. Linder (1974), "The Economics of Brushing Teeth", *Journal of Political Economy*, Vol. 82, pp. 887-891.
- A. Michel (1972), *Sociologie de la Famille*, Col. SUP.
- R.T. Michael (1972), *The Effect of Education on Efficiency in Consumption*, NBER, Columbia University Press.
- R. Mc Kenzie et G. Tullock (1975), *The New World of Economics*, Richard D. Irwin Inc.

- T. Parsons et R. Bales (1955), *Family, Socialisation and interaction Process*, Free Press, Routledge et Kegan.
- R. Rapoport et R. Rapoport (1965), "Work and Family, in contemporary Society", *American Sociological Review*, Vol. 30, pp. 381-94.
- B. Riandey (1976), *Le Budget-temps des Mères de Famille*, Ronéo, CREDOC.
- K.M. Savosnick (1958), "The Box Diagram and the Production Possibility Curve", *Economisk Tidsskrift*, Vol. 60.
- N. Tabard (1974), *Besoins et Aspirations des Familles et des Jeunes*, CREDOC-CNAF.
- R.J. Willis (1973), "A New Approach to the Economic Theory of Fertility Behavior", *Journal of Political Economy*, Vol. 81, pp. 514-564.

Sex - n° 1

17 MARS 1977

